

LECLERC (Julien)

Ermites et ermitages mosellans.

"Annuaire de la Société d'Histoire et  
d'Archéologie de la Lorraine (Metz)"

Tome LVI (1957)

[Bn. METZ.] Ph.

15

# Ermites et Ermitages Mosellans

*Essai de Répertoire Géographique  
et Onomastique (Suite et fin)*

50.

SAINTE-BRIGITTE DE BRIDE

GUEBLING  
c. Dieuze

J. MARCHAL, *Vie de M. l'abbé Moyë*, Paris. 1872. 582. — L. JEAN, *Les Seigneurs de Château-Voué*, Nancy. 1897. 189.

Le 18 juillet 1715, trois ermites de Saint-Augustin quittaient l'ermitage de la Bonne Fontaine, près de Vergaville, pour occuper le Brudergarten, près de Fénétrange. Cette fontaine est appelée de Bride, parce qu'elle est située sur le ban d'un village, disparu du fait des guerres du XVI<sup>e</sup> siècle, appelé Bride, non loin de la chapelle d'Arlange. En 1743, le 2 février, meurt frère Antoine La Roche, ermite de Sainte-Brigitte, assisté pour les derniers sacrements par le curé de Guébling qui refuse pourtant de l'enterrer au cimetière de sa paroisse; sur l'intervention de l'archiprêtre de Vergaville, c'est le curé de Madrézing qui fera l'inhumation dans son cimetière et dressera l'acte en présence d'un autre ermite de Sainte-Brigitte. Dans sa *Vie de M. l'abbé Moyë*, Mgr Marchal fait remarquer que le frère d'une Sœur de la Providence, Charles Mervelet, « obtint des religieuses de Vergaville l'autorisation d'établir un ermitage dans une forêt appartenant à l'abbaye et sur la paroisse de Guébling ». A son sujet, l'abbé Jean, le savant curé de Château-Voué, note : « on remarque également un puits et un jardin avec ses arbres fruitiers, sans doute l'habitation de l'ermite Charles, dont il reste des ruines sur le chemin de Wuisse à Guébling ». Est-ce aussi l'ermitage connu antérieurement sous le nom de Sainte-Brigitte et de La Bonne Fontaine de Bride ? En le supposant, nous tenons compte du pèlerinage d'Arlange, très fréquenté, dont le service était assuré, à la fin du moyen âge, par un ou deux moines de Saint-Avold, leur maison portant le nom de prieuré, situé en pleine solitude comme Faux-en-Forêt et Rabas. Une cense ancienne, d'après le *Reichsland* (p. 137), portait le nom de *Bruderhof*, avec la dépendance de *Bruderschaft*.

Dans l'hypothèse d'un ermitage unique aux noms divers, voici les ermites connus :

[n<sup>o</sup> 26] Ph.

1. Frère Jean-Baptiste de Macheville, parti le 18 juillet 1715 au Brudergarten, près de Fénétrange, avec :
2. Frère Gabriel Noterel et
3. Frère Joseph Brisson, ermites de Saint-Augustin.
4. Frère Antoine La Roche, ermite de Sainte-Brigitte, âgé de 80 ans, administré par le curé de Guébling († 2 février 1743), inhumé au cimetière de Lidrezing, sur l'ordre de l'archiprêtre de Vergaville.
5. Frère Pierre, hermite de Sainte-Brigitte, assiste avec François Geneviant, aussi hermite.
6. Frère Charles Mervelet, de Saint-Dié, établi dans la forêt de Bride appartenant à l'abbaye de Vergaville, donna en 1786 ses biens pour acheter une maison d'école à Guébling, régulier aux offices, édifiant par ses paroles et exemples de vertus, vendant chapelets et miel aux pèlerins d'Arlange.

51.

## CHAPELLE SAINT-VINCENT

HALLING-LÈS-BOULAY

c. Boulay.

LESPRAND, o. c., IV, 24. — BOUR, o. c., II, 310.

Halling était au XVIII<sup>e</sup> siècle une annexe de la paroisse de Varize. À l'ancienne chapelle menaçant ruine avait succédé en 1769 un nouveau sanctuaire dédié à saint Vincent, où pouvait être célébrée la messe, tous les jours ouvrables. Pendant vingt-deux ans, un ermite établit sa maisonnette auprès de la chapelle. Lors du baptême d'une cloche en 1780, au village voisin de Momerstroff, on avait pensé le mettre du nombre des parrains, peut-être à cause de sa naissance en cette localité. Il ne quittera son poste que vers 1790, en y laissant son mobilier, sa garde-robe, son argent et celui de ses quêtes. Le département donnera ordre, le 8 juillet 1793, de lui remettre ses affaires, mais comme il avait choisi l'émigration, on procéda à la vente de ses effets.

1. Frère Nicolas Criedlich, ermite de Halling, le 20 juin 1773, *eremita Halingensis*, sur l'inscription de la cloche de Momerstroff, en 1780. Comme il résida vingt-deux ans à Halling, le début de sa vie érémitique remonte aux années 1769-1770.

52.

## SAINT-ELOI

HAMPONT

c. Château-Salins.

Pouillés, 414, n° 2. — LEPAGE, 414. — L. JEAN, o. c., 112. — *Reichsland*, 965.

Une « chapelle Saint-Eloy » est signalée à Hampont en 1106, parmi les possessions du prieuré de Salornnes. Elle est située au-dessus des vignes de Hampont, sur le chemin de Vic, non loin de la forêt, du côté de Morville, à une heure et demie au sud-ouest de Hampont. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle au moins un ermitage s'est ajouté à l'oratoire dont les solitaires assuraient la garde. Le seigneur de Château-Voué, le comte d'Hunolstein, est patron du lieu et nomme les ermites qui reconnaissent ses droits moyennant un, puis deux chapons l'an. Les papiers de la seigneurie de 1675 signalent qu'en cette année on n'a rien reçu parce que

« l'hermitage relevant de la haulte justice est ruiné ». Il figure comme tel au dénombrement de 1682. Six ans plus tôt, 5 gros 1 bl. sont donnés à frère Charles, ermite, pour des lettres qu'il a apportées d'Esquirol de la part de la comtesse mère de Mme d'Hunolstien. Une visite canonique, faite en 1707, constate que l'hermitage est habité par un frère estimé pour sa simplicité. En 1709 (4 septembre), Saint-Eloi est occupé, note le visiteur, par deux séculiers qui tiennent la chapelle assez proprement, mais ne s'accordent pas très bien. Trois ans plus tard (11 mars 1712), il est relaté que sur les deux ermites l'un seulement porte robe et barbe; il quête sans permission et une importante confrérie se tient dans la chapelle en l'honneur du titulaire. Approuvée par l'évêché le 31 septembre 1750, cette confrérie sera transférée à l'église paroissiale de Hampont. C'est signe que l'hermitage est en décadence et, après cette date, on ne rencontre plus de noms d'ermites dans les registres paroissiaux, ce qui n'empêchera pas le seigneur de dire encore en 1772 : « la chapelle de Saint-Eloy m'appartient ». A la Révolution, c'est une personne de Château-Voué qui en acheta les débris, les belles sculptures d'autel avec colonnes torsées qui ont été rapportées à l'église de Château-Voué. La carte de Cassini signale l'*Hermitage Saint-Eloy*.

1. Frère Charles Pierson, hermite de Saint-Eloy, dès 1675.
2. Frère Michel Scimant, hermite de Saint-Eloy et de Sainte-Barbe (pourquoi cette deuxième appellation ?), qui est témoin à la chapelle Sainte-Ursule de Puttigny d'un geste prouvant un moment de vie chez un enfant mort-né qu'il baptisera, le 16 novembre 1691. Il mourra le 8 mars 1709, assisté par un Carme déchaux et sera enterré à Saint-Eloi.
3. Frère Claude Poinson, hermite de garde de la chapelle Saint-Eloy depuis trente ans († 30 janvier 1725). Avec beaucoup d'édification, il résidait à l'hermitage depuis 1695; il sera enterré au cimetière de Hampont, devant une grande affluence de peuple.
4. Frère Arnoul, alias Humbert Conrad, garde de la chapelle de Saint-Eloy († après courte maladie, le 13 avril 1747).

### 53. SAINTE-CROIX A BASSE-VIGNEULLES HAUTE-VIGNEULLES

c. Faulquemont.

A. MERKELBACH-PINCK, o. c., 316-317.

Basse-Vigneulles était annexe de Dorvillers au XVIII<sup>e</sup> siècle et possédait depuis le début du siècle une belle chapelle Sainte-Croix, visitée par les fidèles et pèlerins, à cause des reliques et statues populaires dédiées à sainte Brigitte, sainte Anne, saint Sébastien, les quatorze Auxiliaires et une ancienne Pietà en bois. Le frère qui avait rapporté de Rome la relique de la vraie croix assistait aussi les malades en chassant les démons avec une clochette. Lors d'une visite canonique, le 15 mai 1754, il est demandé qu'on rende compte tous les ans des revenus attachés à la chapelle située à la Basse-Vigneulles sous le titre de Sainte-Croix, qu'on n'y souffrira aucun hermite ou garde-chapelle sans notre expresse permission, et qu'on n'y fera aucune prière publique qui puisse détourner les habitants dudit lieu d'assister les dimanches et fêtes aux offices et instructions de la paroisse. A droite de la chapelle, une petite maison servait aux ermites, laquelle deviendra après

la Révolution d'abord maison d'école, puis demeure du pâtre communal. Autrefois, les seigneurs de Dorvillers étaient patrons de la chapelle et sans doute aussi les maîtres de l'ermitage.

1. Bruder Joannes, qui fit le pèlerinage de Rome, probablement au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.
2. Frère Joseph Hermann, *eremite* de la chapelle Sainte-Croix de Basse-Vigneulles, âgé de 56 ans († 21 août 1782).

54. **EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, A GONDRANGE HAVANGE**  
c. Hayange.

*Pouillés*, 683.

Une visite canonique de Trèves, diocèse auquel appartenait la paroisse, faite en 1755, dit au sujet de Havange, doyenné de Luxembourg : l'église paroissiale de Gondrange ou Havange, dédiée à Saint-Jean-Baptiste, est située seule dans les champs, à proximité de deux fermes, sur le ban de Gondrange. Le baron d'Eltz est seigneur du lieu et patron de l'église dont il entretient la nef, alors que les habitants se chargent de la tour qui est au-dessus du chœur. Le curé habite Havange, qui était annexe, à une distance de deux kilomètres vers le nord. L'église était alors gardée par un frère tertiaire. On vénérât des reliques de sainte Barbe, deuxième patronne de l'église. Dans le rapport de 1807, il n'est plus parlé de l'ancienne église-mère, tandis que le *Reichsland* (p. 683) place encore sous le nom de *Gondringen* : dix-huit habitants et trois maisons, dont probablement celle qui fit suite à l'ermitage.

1. Jean Bazaille, gardien auprès de l'église paroissiale, 1742, le 27 janvier, enterré au cimetière de la paroisse.
2. Frère Joseph, tertiaire, soumis aux Récollets de Longwy, en 1755.

55. **SAINTE-MARGUERITE** . **HELLIMER**  
c. Grostenquin.

*Pouillés*, 394.

La chapelle Sainte-Marguerite est située à un kilomètre et demi au nord-est de Hellimer. Elle est déjà signalée en 1368; le baron de Hellimer a le droit de patronage. Une Bonne-fontaine débite une abondante eau minérale à laquelle on attribuait des guérisons diverses. Un rapport de 1688 signale que la chapelle n'a aucune fondation; celui de 1697 constate le bon état du sanctuaire : « chapelle de dévotion érigée par M. Julien François de Gaillard, baron et seigneur, pour trois quarts, d'Hellimer, laquelle est possédée par deux ermites convertis depuis peu à la foi catholique ». En 1749, on s'est emparé des biens de la chapelle; on fait dire des messes sans autorisation. L'ermitage, au scandale de tous, parle de tout sujet : il est soupçonné de dire la messe, quoiqu'il ait femme et enfants. Il est commandé en 1767 de doter la chapelle d'un calice d'argent doré en dedans. L'entrée doit être interdite. Au milieu du siècle dernier, de Bouteiller notera que la chapelle est en ruines et que la maison voisine a été incendiée, puis abandonnée, vers 1837. La chapelle fut reconstruite en 1851; l'ermitage ne fut pas rétabli.

Frère Joseph ....., *eremite* à Sainte-Marguerite, la chapelle de Helli-mer, († le 22 mars 1737, âgé d'environ 70 ans), enterré en ladite chapelle.

Frère Michel Vagner († le 20 juin 1782), *eremite* à la chapelle de Sainte-Marguerite.

Frère Jean Mann, aussi frère à ladite chapelle, signe l'acte de décès du précédent.

Frère Jean-Georges Ottomer, frère hermite de Sainte-Marguerite, assiste à un enterrement, le 24 mai 1783.

56. SAINT-SAUVEUR DE MACKER

HELSTROFF  
c. Boulay.

*Pouillés*, 444. — LESPRAND, *o. c.*, IV, 95, n. 161.

La chapelle de Macker, annexe maintenant de Helstroff et distante d'un kilomètre et demi, en direction du nord, dépendait de la paroisse de Varize, avant la Révolution. Le sanctuaire était dédié à l'Ascension de Notre-Seigneur. Déjà, lors d'une visite canonique faite en 1756, il avait été décidé que la chapelle de Macker serait reconstruite et agrandie. Le cimetière serait entouré de murs et les portes fermées à clefs, en dehors des offices. En 1763 eut lieu le baptême de la cloche. La chapelle était gardée par une sorte d'ermite jusqu'à l'époque révolutionnaire. La demeure de l'ermite était dans un angle du cimetière.

1. Frère Paul de Macker, alias Jean Martineau, de son vivant ermite († le 12 mars 1783, à l'âge de 70 ans), enterré dans le cimetière de Macker.
2. Johannes Stablo, ermite de Macker, signe l'acte de décès du précédent, en 1783.
3. Chemel, ermite résident à Macker en 1791.

57. SAINTE-MARGUERITE A PÉTRANGE

HINCKANGE  
c. Boulay.

BOUTEILLER, 236. — LESPRAND, *o. c.*, IV, 56.

Sur la rive gauche de la Nied, à deux kilomètres au sud-est de Hinckange, entre l'écart de Pétrange et Volmerange, se trouvait, avant la Révolution, une chapelle dédiée à Sainte-Marguerite, sur le ban d'une localité disparue, appelée Bingen. Elle dépendait de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold, qui nommait les ermites gardiens du sanctuaire. Chapelle et ermitage qui étaient annexe de Guenkirchen, remontent à une époque reculée. Dans une nomination de 1629, les moines reconnaissent avec regret que des endroits dédiés à l'honneur de Dieu et de ses saints ne soient plus habités par des personnes consacrées à Dieu selon la première institution. On trouve rarement en ces temps-ci des personnes qui mènent la vie des vrais ermites. Aussi, par coutume et usage reçu, en plusieurs lieux les ermitages sont habités par des gens laïcs bien souvent conjoints en mariage, qui sont néanmoins âgés, de bonne vie et renommée, afin que ces saints lieux ne soient pas profanés. Le garde-chapelle payera annuellement quatorze sous barrois et parta-

gera les fruits avec le curé de Guenkirchen. Celui-ci, à diverses reprises, réclama tous les profits en disant qu'il a investi lui-même plusieurs ermites, ce que confirment les échevins de la paroisse. En 1694, il réclame à l'ermite trois livres tournois pour services rendus et location du pré dépendant de la chapelle. L'abbé Hamen, curé de Guenkirchen et archiprêtre de Varize, reçoit de l'évêché l'avis suivant du 13 août 1711 : « L'évêque a appris à sa grande surprise qu'il y a dans l'archiprêtre plusieurs soi-disant ermites. Vous savez, monsieur, quelles sont là-dessus mes intentions et mes défenses; il ne faut en souffrir aucun et me donner avis de ceux qui refuseraient de s'en aller, afin que je prenne les mesures nécessaires pour les y faire contraindre ». Dans un relevé des biens de l'abbaye de Longeville (*Arch. dép. de la Mos.*, H 1053), est porté notre ermitage, joignant la chapelle où il y a un ermite que ledit couvent a nommé, qui autrefois donnait deux écus par an; maintenant il doit pour cela entretenir et rétablir tant la maison que la chapelle. En 1744, il sera exigé sept livres quinze sols du gardien. De celui de 1749 il est dit régulier en sa conduite. A la Révolution, l'ermitage était occupé par un solitaire dont on ne peut savoir le nom. La propriété fut vendue comme bien national et les bâtiments démolis. Cette partie du ban porte encore le nom; la chapelle avec le sentier de l'ermitage. En 1886, la haie entourait encore le *Kapellengarten*. Douze ans plus tard, on retrouvait les fondations de la chapelle. Une famille conserve un bénitier de l'oratoire Sainte-Marguerite.

1. Jean Thomas, natif de Vandœuvre, près de Nancy, 1628 environ.
2. Jérôme Collin, de Waville, près de Conflans, installé 15 janv. 1629.
3. Frère Giebert, *armitre de la chapel et hermitage de Sainte-Marguerite de Bingen*, 28 juillet 1694.
4. Léonard Claine, signe son contrat d'installation le 8 novembre 1744; il est peut-être de Roupeldange.

58.

SAINT-SÉBASTIEN

HOLVING  
c. Sarralbe.*Pouillés*, 395.

Cette chapelle est située à 300 mètres à l'est du village, à gauche, à l'entrée du cimetière. L'inscription frontale indique qu'elle est dédiée aux saints martyrs Laurent et Sébastien, qu'elle a été bâtie en 1622 et restaurée en 1749. Kraus (p. 219-220) remarque des fenêtres gothiques du XIV<sup>e</sup> siècle. En 1624, elle est réputée sans revenus, ce qui ne sera plus le cas à la fin du siècle, lorsqu'elle sera gardée par un ermite. Le capitaine de Holming est patron de la chapelle au moins jusqu'en 1624. En 1749, la chapelle est d'abord interdite à cause de la médiocrité des trente livres de rente annuelle, mais dès l'année suivante elle est de nouveau, sur les instances de la population, ouverte au culte. On note encore la présence d'un ermite en 1767. Après la Révolution, la chapelle est de nouveau entretenue: une cloche est achetée en 1836. Le sanctuaire a subi de gros dégâts pendant la dernière guerre, mais la célèbre statue du saint a été sauvée. On n'aperçoit plus aucune trace de la maison de l'ermite.

1. Paul Severin, 1767.

BOUTELLER, 235. — P. DUPRIEZ, *Promenade archéologique aux environs de Forbach, Metz, 1877*, 15-18. — MEYERS, *Beitrag zur Lokalgeschichte. Ober-Homburg, 1922*, 25.

Fièremment campée sur un éperon, à demi cachée dans la verdure, la chapelle Sainte-Catherine s'élève à un kilomètre de la curieuse cité de Hombourg, non loin de l'emplacement du Ritterburg. Une légende laisse croire à l'existence d'un trésor caché, près d'un noyer voisin de la chapelle. Celle-ci, avec ses deux travées gothiques des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, est un centre de pèlerinage, marqué par de nombreuses statues de bois ou de pierre taillée, dont les quatorze auxiliaires. La famille de Henning y nomme, ajoutent les *Pouillés*. La chapelle fut réparée en 1706 et le sieur Richard, doyen du Chapitre collégial, se charge de faire dans les amples fondations de l'édifice quelques pièces pour loger un gardien. A la partie Est de l'oratoire, une maisonnette, formant chambre, mettrait en relation avec les pièces souterraines voûtées. Elle fut abattue vers 1900 pour dégager l'édifice, entouré, du reste, du *Kapellengarten*. En 1779, l'ermite obtient, de Rome, une relique de la vraie croix qu'il fait authentifier par l'évêché, le 20 août. Avant 1850, la chapelle fut dotée d'une nouvelle cloche. En 1877, c'est une femme qui est gardienne, appelée « Klausnerin », racontant force histoires merveilleuses attachées à ces lieux que racontait déjà précédemment aux pèlerins son vieux père.

1. Joannes Bernard, eremita ad Sanctam Catharinam, † 21. 1. 1763, enterré à l'église paroissiale.
2. Frater Jacobus Faber, ermite depuis 11 ans (1752), né à Budingen, emporté par une fièvre maligne le 9. 9. 1673.
3. Frater Jacobus Barthel, eremita sacelli Sanctae Catharinae in monte prope Homburgum, 1779, décédé 1815, ermite de la chapelle Sainte-Catherine.

## 60. CŒUR IMMACULÉ DE MARIE OU CHAPELLE DU WOUSTHOLZ

HOMMARTING, c. Sarrebourg.

Vers 1867, nous écrit l'abbé Drussel, curé de Hommarting, fut construite à deux kilomètres de la localité, dans la forêt, une chapelle dédiée au Cœur Immaculé de Marie, appelée aussi chapelle de Woustholz. Elle est l'œuvre d'un frère qui fournit son travail et le produit de ses quêtes. Il fut vigoureusement secondé par les hommes du village. En effet, les bûcherons avaient trouvé à ce même emplacement un chêne contenant une statue de la Vierge. Au prix de mille efforts ils ne réussirent pas à faire tomber l'arbre. Cuci qu'il en soit de ce récit, apparenté à l'histoire de Bonne-Fontaine, la statue vénérée dans le sanctuaire viendrait d'un calvaire élevé au lieu d'un terrible accident. Le grenier de la chapelle servait d'habitation au frère qui vivait des aumônes offertes par la population. On peut voir encore sur le grenier, outre les statues en bois qu'il façonnait, la longue caisse qui lui servait de lit. Plus tard, frère Jean viendra occuper une chambre à côté de l'église, dans une maison de la famille où il s'éteignit à la fin du siècle.

Frère Jean Touche, en 1867, élève la chapelle du Woustholz.

Quant à la chapelle Saint-Sébastien, connue au XVIII<sup>e</sup> siècle, située à l'extrémité du village, à 500 mètres de l'église, elle ne semble pas avoir été gardée par quelque ermite, bien qu'elle soit entourée d'un jardin y attenant et qu'elle soit le centre d'un pèlerinage très fréquenté au moment des épidémies.

61.

## SAINT-LAURENT

ILLANGE

c. Metzervisse.

H. LEPAGE, *L'ancien diocèse de Metz*, dans *Mém. Soc. Arch. lor.*, 1872, 131.

La chapelle Saint-Laurent est déjà mentionnée au *Pouillé* de 1607 comme annexe de la paroisse de Bertrange. Elle était placée en pleine campagne, près d'un bois à un quart de lieue de cette localité, isolée de toute habitation. Elle est peut-être une survivance d'un village disparu ou plutôt l'ancienne église-mère de la région. A suivre les cartes, celle de Cassini comme l'atlas de Bourgeat et l'avis d'érudits tels que Bouteiller et Dorvaux, il faut en rechercher l'emplacement près d'une fontaine, à deux kilomètres à l'est et sur le ban actuel d'Illange. Les seigneurs de Bertrange sont les patrons de la chapelle qui est bénéficiaire. Une visite canonique, faite en 1721, y note la présence d'un garde-chapelle de bonne vie; celle de 1731 se contente de souligner qu'un garde entretient l'oratoire. En 1740, la chapelle est interdite à cause, sans doute, du mauvais état de la construction: les charges sont transportées à la paroisse. Un « ermite » s'y trouve de 1766 à 1774. Le 12 juillet 1775, un décret épiscopal prescrit la démolition de ce sanctuaire rustique, à la demande des communautés de Bertrange et d'Immeldange. Le *Reichsland* affirme qu'il ne reste plus rien de Saint-Laurent, mais à Guénange, village voisin, on chantait toujours, au dire de M. Th. de Puymaigre, la chanson de l'ermite vagabond. Les ornements et vases sacrés de la chapelle avaient été transportés à Immeldange où était célébrée, du reste, la messe fondée du vendredi. Le pèlerinage à Saint-Laurent avait lieu le dimanche qui suit la fête de la Sainte-Trinité. Les registres paroissiaux de Bertrange nous font connaître deux solitaires:

1. Dieudonné Bohé, gardien de la chapelle Saint-Laurent, décédé à 70 ans, le 11-9-1735, qui fut enterré au cimetière de la paroisse.
2. Jean Duval, garde-chapelle de Saint-Laurent, décédé le 8-2-1771, à l'âge de 80 ans environ.

62.

## SAINT-ROCH

KÖENIGSMACKER

c. Metzervisse.

BOULANGÉ, *Austrasie*, 1857, 553-561. — BOUTEILLER, 233. — KRAUS, 250. — *Pouillés*, 475. — *Reichsland*, 531. — A. SCHNEIDER, *La chapelle et l'ermilage de Saint-Roch à Koenigsmacker*, Metz, 1947, particulièrement, 29 à 31.

Au flanc d'une colline, sur la rive droite de la Canner, à moins de deux kilomètres au sud de Koenigsmacker, s'élève fièrement la chapelle Saint-Roch, centre d'un pèlerinage encore très fréquenté. Restaurée en 1625, elle fait suite à un ancien oratoire, dédié à saint Sébastien, sur l'emplacement peut-être d'un sanctuaire païen. Suivant Kraus, l'ermilage, accolé au chœur de la chapelle que couronne un imposant clocher,

aurait été bâti à cette même époque. En 1663, en tout cas, un ermite s'installe à Saint-Roch, qui n'est probablement pas le premier solitaire établi en ces lieux. Le 20 février 1720, l'Evêché donne l'autorisation d'habiter, en qualité de gardien, l'ermitage situé dans la paroisse de Koenigsmacker. Le Visiteur de 1751 exigera des réparations à la porte d'entrée et l'autorisation de célébrer la messe dans la chapelle. En 1768, les habitants demandent la levée de l'interdit, jeté en 1752 à cause du Christ de Pitié, jugé indigne du lieu saint. La chapelle, note-t-on, est belle et bien voûtée : on y a toujours dit la messe, surtout le vendredi ; il y a encore journellement un concours admirable de fidèles. Comme le sanctuaire est sans revenus, les paroissiens se sont engagés à l'entretenir de leurs deniers. Le 12 janvier 1771, Francin, curé de Koenigsmacker, demande à l'Evêché la destitution de l'ermitage dont la conduite prête au scandale. Huit ans après, le 11 février 1778, c'est le prier de Saint-Mathias, patron du lieu, qui autorise un frère à s'établir à l'ermitage et d'y rester tout le temps qu'il s'y comportera bien. L'ermitage accueille les pèlerins et mettra la couronne de fer, qui orne la tête du « grosse Herrgott », sur les cheveux des personnes souffrant de névralgie, à la façon des ermites de l'Hermeskapell. Durant la Révolution, l'ermitage de Saint-Roch favorisa le culte clandestin. En 1807, un rapport signale à l'Evêché que le chapelain qui la dessert s'attribue les offrandes, puis demande la permission d'y célébrer la messe et d'y faire des saluts. L'ermitage, qui subsiste encore, comprend un long couloir sur lequel s'ouvre une cuisine qui est deux fois plus petite que la chambre voisine. Une citerne recueillait, à un angle de l'édifice, l'eau de pluie. Une pièce de terre permettait de cultiver fleurs et légumes. A la liste des ermites dressée par M. l'abbé Schneider, l'érudit curé de Koenigsmacker, je n'ai eu à joindre qu'un nom :

1. Adam Schram, né à Malling, s'établit à l'ermitage à la mort de sa femme, en 1663, et y meurt subitement, le 9-8-1683 ; il fut enterré à l'entrée du chœur de la chapelle.
2. Nicolas Mellinger, dont on loue la piété, mourut le 7-12-1730 ; il fut inhumé à l'extérieur de la chapelle.
3. Jean Humbert, natif de Koenigsmacker, préféré à un certain Jean Portz, décédé le 11-12-1750 ; il fut enterré au cimetière du village dont il avait été le garde champêtre antérieurement.
4. Louis Friop, d'Oudrenne, tonnelier, † 8-5-1760 et enterré près de la chapelle.
5. Frère Joseph Luchfousse, autorisé le 11-2-1778.
6. Dominique Nennig, originaire de Métrich, ancien maçon et veuf, décédé le 19-4-1786, enterré au cimetière de la paroisse.
7. Nicolas Laux, de Kail, véritable herboriste, qui fut un apôtre courageux sous la Terreur et sut rester à son poste jusqu'à sa mort, survenue le 12-6-1803 ; il repose près de la chapelle qu'il avait si bien desservie.
8. Frère Mahomès, Capucin sécularisé, s'installa à l'ermitage vers 1815 et en fut chassé par l'administration communale en 1826.

9. André Greineisen resta à l'ermitage Saint-Roch de 1832 à 1847.
10. Pierre Kromholtz, originaire d'Inglange, lui succéda et occupa le poste avec une grande renommée de piété, jusqu'en 1869.
11. Jean-Baptiste Kilian, natif de Mittersheim, frère Franciscain, y resta de 1905 à 1910.

63.

## N.-D. D'HOLBACH

LACHAMBRE  
c. Saint-Avold.*Pouillés*, 452.

Le 20 septembre 1758, Mgr l'Evêque de Metz donnait la permission de bénir la chapelle de Holbach, située à 300 mètres au nord-ouest de ce hameau, et l'autorisation d'y célébrer la messe les jours ouvrables. Une rente perpétuelle de dix livres par an avait été créée en faveur du sanctuaire dont l'administration fut confiée aux échevins. En 1754, une visite canonique faisait remarquer que la nouvelle chapelle, dédiée à N.-D. de Consolation, qui est un centre de pèlerinage pour toute la contrée, a été rebâtie sans provision et que le frère-ermite chargé de l'entretenir n'a pas été autorisé par l'évêché. L'ermitage était voisin du sanctuaire et un vieux tilleul servait d'abri aux pèlerins, non loin du puits qui se trouve à l'entrée de la chapelle. Holbach formait annexe de Lachambre, village créé en 1586 par Charles III, duc de Lorraine, patron du lieu, droit qui passa ensuite au Roi de France. Une nouvelle chapelle fut élevée au XIX<sup>e</sup> siècle; les fidèles y vénéraient une statue de la Vierge assez ancienne. Ce sanctuaire de N.-D. du Perpétuel Secours avec pèlerinage, le 24 septembre, fut démoli en 1941 par les Allemands : des cadavres — sans doute ceux de solitaires — furent alors mis à jour. L'ermitage servit ensuite de demeure pour les Sœurs. La grotte de Lourdes survécut seule aux destructions de la guerre.

1. Anton Schmidt, ermite sur la chapelle de Holbach, en 1765.
2. Pierre Wolf, frère ermite de la chapelle de Holbach, décédé le 8-2-1782, à l'âge de 37 ans environ, enterré au cimetière de Lachambre.
3. Nicolas Seffer, frère ermite sur la chapelle de Holbach, qui mourut le 2-11-1783.

64.

## SAINTE-URSULE

LAFRIMBOLLE  
c. de Lorquin.*LEPAGE, Dictionnaire de la Meurthe*, 139. — *Pouillés*, 589. — *Reichsland*, 984.

Une visite canonique de 1686 signale sur le territoire de Bertrambois la chapelle de Sainte-Ursule et ses Associées à laquelle nomme l'abbé de Haute-Seille. La dernière nomination connue remonte au 2 septembre 1719. Si la carte de Cassini ne mentionne pas à cet endroit un ermitage, le *Pouillé* des Bénédictins l'indique, sans précision topographique, comme situé sur l'étendue de la paroisse. Avec Dorvaux nous disons en ignorer l'emplacement, tout en pensant qu'il faille le chercher sur le ban de Lafrimbolle (Moselle). Dans le registre paroissial

de Bertrambois, on rencontre seulement le nom d'un ermite, décédé à la Neuve-Grange, cense qui relève également de l'abbaye de Haute-Seille et dépend aussi de Bertrambois :

Laurent Claudon, hermite, demeurant à la Neuve-Grange, décédé le 4-2-1752, âgé d'environ 50 ans; il fut inhumé au cimetière de Bertrambois.

65.

**SAINTE-ANTOINE DE PADOUE**LANDROFF  
c. Grostenquin.*Pouillés*, 397.

Une visite canonique faite à Landroff, le 11 janvier 1700, signale auprès du village un petit oratoire ou chapelle avec une petite chambre à feu et un enclos de terre d'environ un quart de jour en façon d'ermitage, bâti par la dévotion d'un particulier dudit Landroff, sous l'invocation de saint Antoine de Padoue, très mal entretenu. Le *Pouillé* du XVIII<sup>e</sup> siècle n'y fait pas allusion, ainsi que la carte de Cassini; on ne peut en fixer l'emplacement. Par les registres paroissiaux nous avons peut-être le nom de ce curieux solitaire :

1. Jean Graindorge, ermite, habitant de Landroff, âgé d'environ 70 ans, décédé le 22-11-1713; il fut enterré au cimetière de la paroisse avec l'assistance de tous les habitants.
2. Augustin Dubrou (?), frère de la maison et du couvent des Augustins de Metz, de l'ordre des ermites de saint Augustin, mort le 13-9-1747, à l'âge de 70 ans.

66.

**ÉGLISE DE VAHL**LANING  
c. Grostenquin.

L'église de Vahl, ancienne église-mère de la région, se trouve isolée, à un kilomètre de Laning, avec trois autres maisons. Elle est dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul et dépend de l'abbé de Saint-Avold qui en est le patron. Rebâtie en 1730, elle conserve un beau tombeau du Sauveur dans une petite chapelle située à l'entrée. Le curé habitait Eversing, mais la maison d'école était près de l'église paroissiale. Une visite canonique, faite le 3 août 1773, signale un petit ermitage auprès de l'église, habité par un bon sujet. M. le curé Terviche nous a aimablement communiqué le nom d'un ermite, trouvé dans le registre paroissial :

Simon Henry, né à Lachambre, décédé le 10-12-1755, âgé de 79 ans, « ermit de l'église de Vahl ».

67.

**SAINTE-GIBRIEN ?**LINDRE-HAUTE  
c. Dieuze.

F. WEYLAND, III, 60-67.

D'après cet auteur, Gibrien, prêtre et confesseur de la foi, quitte sa solitude de Champagne et gagne la Lorraine; il est découvert en son ermitage, situé près de Lindre-Haute, et massacré par les Barbares.

Son corps est vénéré à l'église de Lindre-Haute. Des pèlerins vont encore boire à la fontaine de Saint-Gibrien, réputée miraculeuse. Cette légende, peut-être influencée par la Passion de Saint-Livier, n'a probablement comme fondement que la présence d'une relique du célèbre ermite irlandais ou l'existence en ces lieux de quelque solitaire portant un nom qui ressemble à celui du pieux disciple de saint Colomban († 615), fixé en cette région encore désertique. Sa fête est célébrée le 7 mai.

68.

## LANDREVANGE

LOMMERANGE

c. Fontoy.

*Pouillés*, 699. — *Reichsland*, 550.

A un kilomètre au sud-ouest de Lommerange, les Prémontrés de Saint-Pierremont possédaient une ferme avec moulin, chapelle et ermitage. Une charte de Charles III, de 1593, en fait mention. En 1691 meurt un ermite qui sera enterré à Trieux, au cimetière paroissial. Le 24 novembre, l'abbé de Saint-Pierremont loue pour 30 livres tournois l'« Hermitage » de Landrevange, à charge d'entretenir la chapelle et la maison quant aux réparations locatives. On ignore à quel saint était dédié le sanctuaire. Par un acte du 20 avril 1753, les Prémontrés donnent en location l'ermitage, avec ses aisances et dépendances. En 1783, dans un autre bail, il ne sera plus parlé que de la petite ferme dite l'Hermitage de Landrevange (*Arch. dép. de la Moselle* : H 3460 et 1261). Sur l'*Etat des succursales* de 1808 figure encore Landrevange, ermitage. La maison elle-même fut détruite par un incendie en 1883.

1. Pierre Mangin, hermitte de Landrevange, décédé le 8-11-1691 et enterré à Trieux.
2. Antoine Harel loue l'ermitage, le 24-11-1734.
3. Sébastien Trognon, le 20-4-1753.

69.

## SAINT-NICOLAS

LOUTREMANGE

c. Boulay.

Un arrêté épiscopal du 22 avril 1758 permet la démolition de l'ancienne chapelle de Loutremange, annexe de Varize, et autorise la construction d'un nouveau lieu de culte, plus vaste et situé au haut du village. L'ancien oratoire, en effet, déjà connu en 1652 et placé au milieu du hameau, se trouvait dans état dangereux de délabrement. Un ermite veille à l'entretien de la chapelle. Par les registres paroissiaux nous connaissons deux solitaires de Loutremange qui n'ont pas été mariés :

1. Nicolas Delage, hermitte à Loutremange, décédé le 24-4-1773, inhumé au cimetière de Varize.
2. Nicolas Georgen, frère ermite de Loutremange, qui meurt le 29-1-1779, âgé de 75 ans environ, enterré dans le cimetière de la paroisse.

70.

**LA MADELEINE DE MOINCE**LOUVIGNY  
c. Verny.

Une visite canonique de 1696 nous fait connaître l'ermitage qui sous le nom de la Magdelaine est un bénéfice simple, appartenant à l'abbé de Saint-Symphorien, qui perçoit les deux tiers des revenus et le curé un tiers. Il est gardé par un gardien ne portant pas la barbe ni le capuchon. Le *Pouillé* des Bénédictins place cette chapelle près de la cense de Moince, survivance d'un autre village du pays messin, détruit par les guerres. La Révolution ne laissa subsister que le moulin de Moince, sur le ruisseau du même nom, à 3 km. au sud de Louvigny. Une famille de Louvigny portait le nom de Lhermitte. La dernière institution de la chapelle est du 15 avril 1693; depuis, celle-ci est vacante, parce que démolie par les ennemis. Ainsi nous n'avons trouvé aucun nom d'ermite dans les registres de Louvigny.

**71. SAINT-GRÉGOIRE DE KIRSCH-LÈS-LUTTANGE**LUTTANGE  
c. Metzervisse.

Le regretté abbé Braubach, archiviste de l'Evêché de Metz, nous a communiqué un rapport de justice de 1583, concernant l'ermitage de Kirsch-lès-Luttange: Le maire demande et propose « à l'eschevin qui est tenu à la tour de l'ermitage de Kirsch et de tout ce qu'il convient de faire pour bastiment et entretien dudit hermitage; surquoy l'eschevin a respondu qu'il ne luy appartene nul point de faire ce renseignement, que cela est du devoir des eschevins d'église dudit Kirsch auxquels il appartient de faire cet enseignement ». Le *Pouillé* du xviii<sup>e</sup> siècle déclare que Kirsch est annexe de Luttange (depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle), la chapelle, qui est bénéficiaire, se trouve sous le patronage des seigneurs de Luttange et Weinsberg. Le sanctuaire, noté *cum cura*, est placé à l'entrée du village. A la Révolution, la chapelle fut vendue et en partie démolie, à l'exception du chœur où sont exposées les statues de saint Grégoire et de saint Georges, vénéré aussi parfois comme patron de l'église. En 1807, à leurs fêtes, on vient encore des villages voisins faire des offrandes que le propriétaire de la chapelle s'approprie. De l'ermitage, si haut campé, il n'est plus question dans les documents, postérieurs au xv<sup>e</sup> siècle. On sait pourtant que le fils aîné du seigneur de Luttange, M. de Cabanne, Nicolas-Philibert, âgé de 45 ans, gentilhomme officier, prendra le froc des ermites de la Congrégation de Saint-Antoine, en 1778. A cause de son mauvais état de santé, la famille versera chaque année cent écus de France, comme complément de pension (*Arch. Meurthe-et-Moselle*, H. 2352).

**72. N.-D. DE LORETTE, A LENTZVILLER**MACHEREN  
c. Saint-Avold*Pouillés*, 452.

En 1698 déjà eut lieu un pèlerinage à N.D. de Lorette de Lentzwiller, considérée comme une chapelle unie au chapitre de Hombourg-Haut et annexe de Petit-Ebersviller. Le sanctuaire remonte vraisemblablement, comme l'insinue le *Reichsland*, au xvi<sup>e</sup> siècle. Lentzwiller est maintenant rattaché à Macheren et se trouve à deux kilomètres et demi

au sud-est de cette localité. Le *Pouillé* des Bénédictins note sous Lentzwiller : chapelle (ermitage et ferme).

La fondation datait de 1605 et, malgré les doléances du curé d'Ebersviller, les Récollets de Hombourg-Haut venaient célébrer la messe au sanctuaire douze fois l'an, au nom du titulaire de la chapelle. Les seigneurs du lieu ont toujours exercé leur droit de patronage sur la chapelle. En 1753, d'importantes réparations sont faites à l'oratoire et c'est à partir de ce temps que vraisemblablement des ermites prendront soin du sanctuaire. En 1767 il y a si grande affluence à la chapelle que les fidèles négligent l'église paroissiale. En 1778, Lentzwiller appartient à M. de Colligny de Metz; en 1807, la chapelle du pèlerinage est sous le titre de N.-D. du Refuge; elle est propriété du sieur Kuchen, tanneur à Saint-Avold, lequel y a placé un gardien qui s'approprie toutes les oblations pour l'entretien, soit disant, de la chapelle, quoiqu'il y ait un tronc particulier à cet effet, auquel le desservant ne prétend rien. Actuellement, la chapelle, dite du Perpétuel Secours, est séparée de la ferme du Lentzwillerhoff. Une maison voisine de la chapelle a été bâtie sur l'emplacement de l'ermitage d'autrefois, à proximité du village. Dans le registre paroissial de Petit-Ebersviller, on relève quelques noms d'ermites :

1. Frère Michel Gorius, ermite et gardien de la chapelle de Lintzwiller, qui mourut le 14-3-1768, âgé de 84 ans, et qui fut enterré dans la chapelle.
2. Guillaume Schuler, éremite de Lintzwiller, qui assista à l'enterrement du précédent.

73.

**N.-D. DE LA VISITATION ?    MAINVILLERS**  
c. Faulquemont.

A la limite des bans de Many et de Mainvillers, à un kilomètre environ de ce village, se dresse modestement un sanctuaire, cher à la population. Une première chapelle a été élevée en 1760 à la suite d'un vœu et fut agrandie en 1774 : on y fait plusieurs processions du Saint-Sacrement par an. Des personnes âgées, interrogées par le regretté chanoine Roupp, curé de la paroisse, sur l'existence éventuelle d'un ermitage auprès de l'oratoire, ont répondu : On a dit qu'il y avait un ermite... Nos grands-parents racontaient qu'il y avait un jardin près de la chapelle, cultivé par un ermite, un homme qui voulait faire pénitence. En fait, une série d'arbres fruitiers sont plantés sur un terrain voisin, entouré par des haies; on croit même reconnaître des vestiges d'une construction antérieure et la margelle d'un puits. La chapelle actuelle date de 1872. A prendre à la lettre les termes « Tonis-brunnen » et « Tonis-garten », donnés à ce puits et à ce jardin, on serait porté à donner à l'ermite indiqué le nom de frère Antoine, sans qu'il nous soit révélé par quelque document local, au début du siècle dernier.

74.

**BOIS DE LAGRANGE**

**MANOM**  
c. Thionville.

Dans les comptes de la Confrérie du Saint-Sacrement de Thionville pour l'année 1625, le dévoué abbé Braubach, archiviste de l'Evêché, a

trouvé l'indication suivante : geben dem alten Klausener uff der Hepach fur ein pfar obersten hosen 2 1/2 ehlen. L'ermitage était donc situé près de l'étang appelé *Hepacher Weiher*, qui appartient toujours à la ville de Thionville, qui le loue à un particulier. Autrement, on ne sait rien sur ce solitaire et la maison qu'il habitait.

Teysier, dans son *Histoire de Thionville* (p. 213), rapporte que des Ermites de Saint-Augustin, venus de Cologne, s'établirent d'abord aux portes de la cité, près de la Briquerie. En 1308 seulement, ils s'installèrent *intra muros*.

## 75. N.-D. DE L'ASSOMPTION A SILVANGE MARANGE-SILVANGE c. Metz.

L. MAUJEAN, *Histoire de Rombas*, Metz, s. d., 60-61. — *La chapelle disparue dédiée à N.-D. de l'Assomption*, dans l'*Alm. de Marie Imm.*, 1939, 42.

La chapelle de la Vierge à Silvange, annexe de Rombas, est déjà connue au XII<sup>e</sup> siècle avec l'abbé de Saint-Paul de Verdun comme patron. Une belle statue de la Mère de Dieu, encore conservée chez un particulier, y était vénérée dès le XV<sup>e</sup> siècle. Une visite canonique de 1684 porte les observations que voici : petite église, chœur voûté, menace ruine; tour haute et belle; le curé de Rombas y disait la messe anciennement tous les quinze jours et, présentement, il ne l'y dit qu'une fois l'an, le 15<sup>e</sup> d'août... Il y a un ermite marié qui y demeure; il a fait faire une porte dans le mur de la chapelle par où il entre dans sa chambre. Cet ermite a déclaré qu'il y a une petite métairie appartenant à ladite chapelle, dont ledit abbé de Saint-Paul et les religieux tirent le revenu. En 1710, il est rapporté que les bâtiments sont en bon état : le gardien séculier habite la demeure près de la chapelle. Le visiteur de 1698, déjà, faisait l'éloge de l'ermite : il y a un gardien qui rétablit la chapelle à ses frais et dépens, ne mendie point, n'est à la charge à personne, n'a ni habit ni marque d'ermite et vit solitairement en homme de bien, selon la commune opinion des habitants des lieux circonvoisins. A cause de son mauvais état, la chapelle fut interdite en 1753; le garde prête à scandale en plusieurs manières. Il était chargé de sonner la cloche — bénite en 1768 — trois fois par jour. Lors de la Révolution, la chapelle, qui menaçait ruine vraisemblablement, fut entièrement rasée. Ces données nous permettront de mieux juger les solitaires de Silvange :

1. Humbert Morot, ermite à Silvange pendant quarante ans, soit de 1636 à sa mort, survenue le 14-1-1676.
2. Aubry Gillet, ermite, décédé à 80 ans environ, le 22-4-1683, après un séjour de sept ans à l'ermitage de Silvange.
3. Pierre Tricole, ermite et gardien de la chapelle, mort le 22-4-1711, enterré au cimetière voisin.
4. Jean-Mathieu Rochainville, vers 1752. Il quittera sans doute après la visite canonique de 1753, librement ou expulsé par ordonnance épiscopale.



bail, signé le 17 décembre 1785, l'ermitage avec ses deux chambres, entouré d'une terre de cinq quarts de jour plantée en vigne et arbres fruitiers, est loué à Jean-Baptiste Sabatier pour neuf ans.

Le 9 octobre 1792, chapelle et ermitage sont vendus pour 715 livres au sieur Recouvreur de Liocourt, ainsi que la vigne. Les 21 jours de terres et les 4 fauchées de pré furent achetées par le même pour 3.325 livres. L'ermitage, encore noté sur une carte de 1836, semble avoir été contigu à la chapelle : il n'en reste plus rien. Quant à l'oratoire, dont l'emplacement était entouré de gros arbres, propriété de M. Fromentin, de Brin (Meurthe-et-Moselle), il a beaucoup souffert de la dernière guerre. A la liste des solitaires que M. l'abbé Pétry, curé de Marthille, m'a aimablement adressée, je n'ai ajouté que le premier nom :

1. Gabriel Berger, hermite au Haut de Saint-Jean, décédé le 29-4-1693 et enterré au cimetière de Marthille (reg. par. de Bréhain).
2. Antoine Paulin, ermite à la chapelle Saint-Jean, proche de Marthille, mort le 5-9-1729, à l'âge de 45 ans, inhumé au cimetière de Marthille.
3. Antoine Simon, gardien de la chapelle Saint-Jean, décédé le 2-10-1772, à 70 ans, et enterré au cimetière de Marthille.
4. Christophe Feltin, gardien de la chapelle Saint-Jean, décédé le 20-1-1776, âgé de 86 ans et inhumé au cimetière de Marthille.
5. Claude d'Alvaux, gardien de la chapelle Saint-Jean, qui mourut le 23-11-1777, à l'âge de 76 ans, et fut inhumé au cimetière de Marthille.

78.                   **SAINTE-ODILE (ET SAINTE-LUCIE)**                   MAXSTADT  
c. Grostenquin.

J. SCHWALLER, *Odilienkapelle bei Maxstadt*, dans *Alm. Mat. Imm.*, 1929, 60-61.

La chapelle de Sainte-Odile est placée à la sortie nord-est du village, près d'une bonne fontaine dont l'eau avait la propriété de guérir les yeux malades. Un appentis sert d'abri aux pèlerins que n'attire pas l'ombre des beaux arbres voisins. En 1588, le baron de Braubach nomme à cette chapelle qui est bénéficiaire et où se célèbre un office, chaque mois. Pendant la guerre de Trente ans, notre sanctuaire est réduit en masure. A la fin du siècle, un visiteur constatera que la chapelle est ruinée depuis quarante à cinquante ans; en 1722 ou 1718, elle est rétablie et bénite : une messe y est célébrée chaque semaine. Il y a une terre appelée « Kapellengut » et un jardin dénommé « Klostergarten », ce qui fait penser naturellement à un ermitage. Dans un rapport de 1722, on explique que la chapelle doit être une fondation, dépendante de la paroisse; les sieurs échevins et gardiens de la chapelle auraient reçu l'ordre de Monseigneur de diviser ledit fonds en deux parties égales, l'une pour le bénéficiaire, l'autre pour rétablir ladite chapelle, le fonds consistant en 13 jours quart et demi de terre arable, 8 fauchées trois quarts et demi de pré, une chénévière d'un quart et demi, suivant les titres anciens reconnus lors de l'arpentage de 1721. Vendue à la Révolution, le 30-7-1794, la chapelle Sainte-Odile fut rachetée le 23 juin 1811, pour cent francs.

79. **SAINT-BARTHÉLEMY** MERSCHWEILLER  
c. Sierck-les-Bains,

B.-J. THIEL. *La vie érémitique au Duché de Luxembourg*, Luxembourg, 1954, 221.

La chapelle du village de Merschweiller, annexe de Perl, diocèse de Trèves, fut restaurée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1756, la permission est donnée d'y conserver le Saint-Sacrement et d'y célébrer les jours ouvrables. Une cloche est bénite en 1763, destinée à ce sanctuaire. Or, une visite canonique de 1766 fait mention d'un ermite à Merschweiller, en Lorraine, paroisse de Perl, Paul Bignon... admis par le curé de Perl et les habitants, du consentement de M. de Borste, lieutenant de Bouzonville; l'ermitage et chapelle, bonnes avec un bon jardin; bon ermite. Il n'y a aucune donnée sur l'ermitage lors de la visite de 1775. Le 1<sup>er</sup> juillet 1780, le solitaire présent est mis en demeure de rentrer dans la Congrégation des ermites du diocèse ou de quitter les lieux. L'ermitage a duré jusqu'à la Révolution, puis Merschweiller; devenu commune française, a été séparé de Perl. Dans la population, il reste à peine quelques souvenirs de cette fondation d'ermites rattachés à la Congrégation gallo-lorraine, érigée le 4 juin 1761 à Trèves.

1. Paul Bignon, natif de Weistorff, qui en 1766 avait 33 ans, dont trois en habit; réputé bon hérémitique; signe, le 14-4-1768: Paulus Pinnen, Bruder, sous l'acte de décès d'un confrère à Saint-François.
2. C. Magdalen, hermite, entré à l'ermitage avec l'appui des autorités civiles, mais sans l'autorisation épiscopale, devra (1-7-1780) quitter le diocèse immédiatement ou entrer dans la Congrégation des Ermites.
3. Jean-Mathias Torne, qui, parrain à un baptême, le 28-9-1808, à Kirsch-lès-Sierck, signe: ex-ermite de Merschweiller.

80. **N.-D. DE LHOR** MÉTAIRIES-SAINT-QUIRIN  
c. Lorquin.

F. SIGRIST. *L'abbaye de Marmoutier*, I. Strasbourg, 1899, 317. — A. AUVRAY, *N.-D. de Lhor*, dans *Alm. Marie Imm.*, 1934, 54.

La chapelle actuelle de N.-D. de Lhor, à trois bons kilomètres au nord-ouest de Saint-Quirin, près de la route de Lorquin, a été construite après 1440, par frère Nicolas, fils de Théodoric Schaefer de Saint-Quirin, au voisinage d'une source miraculeuse. C'était sans doute une reconstruction (de novo erecta, constructa et aedificata), celle d'un sanctuaire antérieur. La cloche est de 1434 (BOUR, II, 21, n° 19). Les parents du fondateur gardèrent d'abord la jouissance des biens concédés, à charge d'entretenir la chapelle, puis les cédèrent en 1457 à l'abbaye de Saint-Quirin. On y vénère la Vierge de Pitié et on invoque saint Blaise. Lhor viendrait peut-être de *laura*, cellule monastique, lieu qui aurait abrité primitivement, comme à Faux-en-Forêt, un solitaire voué à la Vierge. En 1714, le visiteur constate que la chapelle est négligée et l'ermitage en ruine. Le prieur de Saint-Quirin, Edmond Herb, restaura le sanctuaire avec l'ermitage qui forme grenier de la sacristie; la cérémonie de bénédiction de la chapelle rénovée eut lieu, le 2 juillet 1732. Le duc de Lorraine y fit déposer un ex-voto en 1736. Le jardin de l'ermitage est planté et de vieux arbres abritent les

pèlerins. Le visiteur de 1789 ne demandera que le renouvellement des dorures aux trois autels. Le 21 septembre 1791, la chapelle de Lhor et ses avenues, ensemble le grand jardin entouré de murs indépendants, qui était devenue propriété de l'abbaye de Saint-Louis de Metz par l'union du prieuré de Saint-Quirin à ce monastère, fut vendu comme bien national à Antoine Bertin, de Saint-Quirin, qui, quelques années auparavant, en avait déjà loué les jardins. Il paya le prix estimé : 200 livres. Malgré diverses tentatives faites pour acheter le bien aliéné au profit de la paroisse et de l'évêché de Nancy, la chapelle et l'ermitage, qui s'y est conservé, demeurèrent propriété privée. Durant presque tout le XIX<sup>e</sup> siècle, des solitaires gardèrent le sanctuaire. A la demande de l'évêque de Nancy (accord du 10 janvier 1857), le gardien de la chapelle aura un registre ouvert pour y inscrire les messes qui seront demandées et en rendra compte toutes les semaines au curé de Saint-Quirin. L'ermitage, délaissé au début du siècle, a gardé son mobilier intact. Le dernier « ermite » circulait, vêtu d'une bure, dans les villages environnants pour faire la quête; il n'avait pas toujours la sobriété des Pères du désert.

1. Frère Nicolas Schaeffer, 1444.
2. Michel Finck, gardien de la chapelle de Lor de la paroisse de Saint-Quirin, qui meurt à l'ermitage de la Maladrerie, entre Hoff et Sarrebourg, le 23-10-1786.
3. Pierre-Gaspar Chardin, dit Bruno, ermite gardien de la chapelle de Lohr, né à Guébling, décédé à l'âge de 73 ans, ayant un frère à Virming.
4. Antoine Gérard, « der hermitte zu Lohr », né en 1749 à Walscheid, vend un terrain, le 9-10-1782, au sieur Albert, curé de son village natal. Les mauvais jours de la Révolution passés, il redeviendra « frère de la chapelle de Laure » et y mourra le 3-4-1831, à l'âge de 83 ans; son corps a été inhumé dans le cimetière de la paroisse.
5. Fr. Josef Schlag von Fegerstein, où il y a une chapelle renommée, « die Aukapelle », au canton de Geispolsheim, arr. d'Erstein (Bas-Rhin), lequel, en 1843, fait représenter sur toile sa guérison par N.-D. de Lohr et fera un ex-voto, encore visible actuellement dans la chapelle.
6. Yongo Henri, frère et régisseur, célibataire, domicilié à la chapelle de L'hor, natif de Versailles, décédé le 17-2-1853, à l'âge de 57 ans.

81.

## BELLECROIX

METZ

*Chronique de Philippe de Vigneulles*, publiée par Bruneau, I, Metz, 1932, 377. — HUGUENIN, *Chronique*, 620. — Paul FERRY, *Observations séculaires* (texte de Clervaux), 77. — R.-S. BOUR, *Note sur la topographie orientale de la ville de Metz*, *Annuaire*, 1932, 160-163.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1497, un Allemand, nommé Zayer, fit élever un imposant Calvaire avec les croix des deux larrons, ainsi que les statues de la Vierge et de saint Jean. « Et fist ledit Zayer tout faire de ses deniers et mailles avec les appartenances, réservé la maison où l'hermite se tient que le seigneur François le Gournais, chevalier, ait depuis fait

faire à ses despens » sur la colline appelée jusque là : Désirmont (Mons s. Desiderii), et qui prit alors le nom de Bellecroix, à l'est de Metz. C'est en 1512 que François le Gournais fit élever la maisonnette; il y met un ermite et fait réparer le lieu. Le 26 juillet 1518, la foudre tomba sur la maison de l'ermite : la chambre en laquelle se trouvait le solitaire eut un mur « écorché », ainsi que le grenier de l'ermitage. Au siège de 1552, il y eut des dégâts : le plan des opérations montre à côté des trois croix une maison-chapelle dont la forme maison sera plus apparente sur le plan de 1737. En 1614, Eve de Gournais donne aux Grands Carmes de Metz l'église, l'autel et la croix qui ont été élevés au lieu appelé vulgairement la Belle-Croix par François Gournais, chevalier (*Arch. Moselle*, H. 2765). Sur une carte dressée peu après 1648, on lit : Hermitage de Saint-Cantin au lieu de Bellecroix. Lors de l'établissement des fortifications sur la colline de Bellecroix, en 1737, tout fut rasé. A en croire Henri Lerond, dans son *Histoire de Saint-Julien*, p. 1, le clocheton de l'ermitage et les têtes de deux statues qui en proviennent ont été transportés au nouveau Saint-Julien.

82.

## SAINTE-ÉLISABETH

METZ

Paul FERRY, *Observations séculaires*, 427.

L'hôpital des Chevaliers teutoniques, venus à Metz en 1312, était situé à l'est de la cité, sur un terrain placé au delà et à peu près à égale distance de la Porte Mazelle et de la Porte des Allemands. En 1518, un ermite ou « moine » habite près de la chapelle Sainte-Elisabeth, qui la « dessert », et les soldats du chevalier de Seckingen emmenèrent l'« ermitte ». Tous ces bâtiments seront détruits en 1552 par le duc de Guise, en vue d'une meilleure défense de la ville contre Charles-Quint.

83.

## SAINT-GENÈS

METZ-SABLON

Paul FERRY, *op. cit.*, 527. — R.-S. BOUR, *Eglises messines antérieures à l'an mil*, dans *Annuaire*, 1929, 597.

L'église Saint-Genès du Sablon, qui dépendait de l'abbaye Saint-Clément et se trouvait près de l'emplacement de l'église actuelle du Sablon, avait en 1229 abrité le « ranclus » de saint Genest. De cette chapelle, Paul Ferry dit : « S. Genoy : son hermite se retire en ville, 1471 ». En d'autres endroits, nous verrons les ermites succéder aux reclus dans les sanctuaires voisins des villes. L'église fut rasée en 1552.

84.

## SAINT-HILAIRE-LE-GRAND (OU L'ANCIEN)

METZ

K. WICHMANN, *Die Metzser Bannrollen*, II, Leipzig, nos 177, 207, 305, 329.

L'église Saint-Hilaire dont nous parlons se trouvait au bas de la rue Marchant, à un endroit occupé maintenant par des bâtiments militaires; elle disparut aussi en 1552. Or, dans les Bans de tréfonds de la ville, publiés par Wichmann, on lit pour 1285 et 1298 : lou Signor Estene, l'ermitte daier (derrière) S. Hylaire à pont Rennont, qui fait différentes tractations.



Photo MORHAIN

Chapelle de Notre-Dame de Lhor

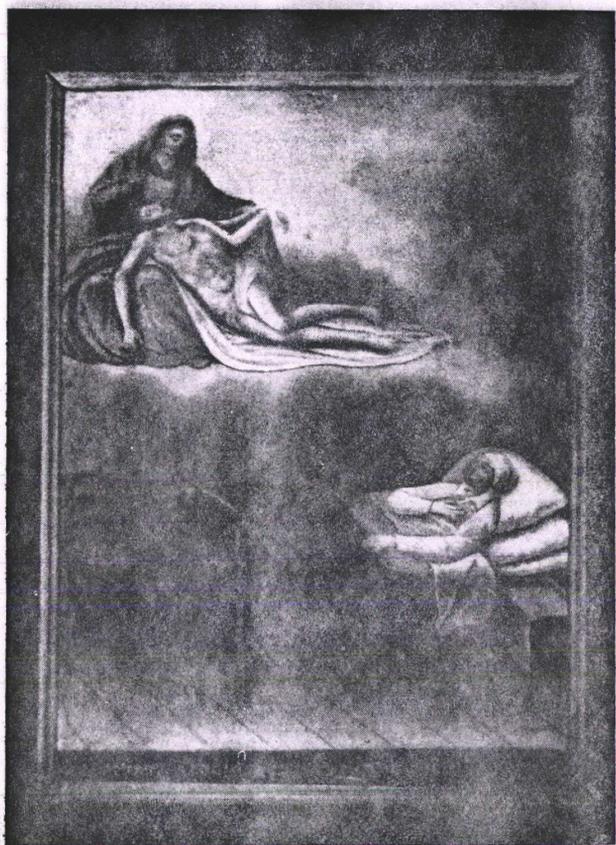


Photo MORHAIN

Guérison de Frère Joseph,  
(Ex-voto à Notre-Dame de Lhor,  
près de Saint-Quirin)

85.

## SAINT-LOUIS

METZ

Paul FERRY, *op. cit.*, 359 et 395.

Cette chapelle se trouvait, avant sa destruction en 1552, devant la Porte Saint-Thiébauld et au-dessus de N.-D. des Champs, c'est-à-dire vers la place Mangin, voisine de la grande poste. Elle avait beaucoup souffert en 1444, mais elle avait été reconstruite deux ans après : elle était située dans le cimetière des pauvres de la ville. Suivant Paul Ferry, un règlement fut donné en 1499 à l'hermite de S. Louys. En 1525, Jean Leclerc, ami de Guillaume Farel, venant avec sa bande de N.-D., courut à Saint-Louis, pénétra clandestinement dans le cimetière et brisa les statues de saints. Le lendemain, l'ermite de Saint-Louis constata les dégâts et en avertit aussitôt les autorités.

86.

## SAINT-SÉBASTIEN

METZERESCHE

c. Metzervisse.

F. WEYLAND, *Histoire des Saints du Diocèse de Metz*, I. Guénange, 1906, 151. —  
A. GAIN, *Liste des Emigrés*, n° 2979, dans *Annuaire*, 1930, 246.

Cette chapelle, appelée aussi plus tard *Sainte-Croix*, s'élevait à 400 mètres au sud du village, près du chemin qui va de Metzeresche à Luttange. Elle dépendait des Chartreux de Rettel. En 1761, la célébration de la sainte messe y est permise tous les jours ouvrables. Les journées de pèlerinage sont les fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte Croix. Le rapport de 1807 signale « chapelle vendue et détruite ». Le dernier ermite nous est connu :

1. Georges Risse, cydevant ermite de la chapelle de Metzeresche. Dénoncé par cette commune, il fut inscrit le 1-6-1793, par délibération du district de Thonville, sur la liste des émigrés. Il y fut aussi inscrit par les soins du district de Sarrelibre, sur l'intervention de la commune de Boulay, dont il était probablement originaire.

87.

## SAINTE-CATHERINE ?

MONCHEUX

c. Verny.

H. LEPAGE (*Bull. Soc. arch. lor.*, 1849, 67) fait remarquer que dans le voisinage de la chapelle Sainte-Catherine de Moncheux-la-Petite, annexe de Juville, il y a un puits profond dont l'eau avait la propriété de faire revivre les enfants morts sans le baptême, assez longtemps pour pouvoir leur conférer le sacrement. Semblable pratique était en usage aux ermitages de Puttigny (Moselle), d'Avril (Meurthe-et-Moselle) et de N.-D. de la Mer (Vosges). D'autre part, une tradition vivace, qui parle d'un ermite de la Côte de Delmé, trouverait là son point d'application. La chapelle remonterait au XIII<sup>e</sup> siècle et dépendait de l'abbaye Saint-Clément. Les registres paroissiaux, qui sont assez récents, ne donnent aucun nom d'ermite ou de garde-chapelle. La chapelle, après avoir été vendue et revendue, est devenue une maison particulière.

88.

## SAINT-DIDIER ?

MONTDIDIER  
c. Albestroff.

Au dire d'anciens habitants, Montdidier (*mons s. Desiderii*), annexe de Vahl-lès-Bénéstroff, n'était jadis qu'une chapelle dans les bois, dédiée à saint Didier ou Dizier, évêque de Langres († 263) et gardée par un ermite. En 1628, le village fut créé dans ce bois sur le Didersberg ; la chapelle actuelle date de 1848.

89.

## SAINT-CYRIAQUE

MONTENACH  
c. Sierck-les-Bains.

F. FOLLMANN, *Wörterbuch*, Leipzig, 1909, 292. — J.-P. SCHERRER, *Notice historique sur Kirschnaumen*, ext. des *Mémoires de l'Acad. de Metz*, 1912, 38. — P. LES-PRAND, III, 361. — THIEL B.-J., *op. cit.*, 221.

Sur le Clausberg ou Klausenberg, à plus d'un kilomètre au sud-ouest de Montenach, se trouvait l'ermitage « Klaus », voisin de la chapelle de Saint-Cyriaque, important centre de pèlerinage de la région. La chapelle antérieure remontait à 1208, date marquée sur l'arc triomphal, retrouvé lors de sa destruction, en 1884 ; elle a été témoin de grâces insignes. Un rapport de 1637 souligne l'ampleur du pèlerinage. Le 5 août 1713, lors d'une visite canonique, il est décidé que les clefs du sanctuaire seront confiées à l'ermite du lieu. Le 8 février 1749, « les habitants et communauté de Montenach assemblés en la manière accoutumée et à l'endroit ordinaire, pardevant notaire (*Arch. de la Moselle*, 3. E 7381), le curé de Kirsch, le sergent royal de Sierck et le seigneur de Montenach, le nommé Nicolas Haab, jeune garçon jouissant de son droit, les ayant requis qu'il leur plaise lui accorder une place proche de l'église du lieu appelé La Clause aux fins de faire les fonctions d'un frère du tiers-ordre de saint François et pour servir ladite église, avoir soin d'allumer les cierges, ballier et orner icelle sans en tirer le moindre profit et de faire tout ce qui regarde le service de la communauté et du sieur curé sans aucune rétribution. La communauté ayant été touchée de sa supplication et pour n'empêcher son grand zèle et vocation, lui concède une place au-dessus de l'église, du côté du soleil couchant, du côté de la montagne : 30 pieds du Roi en carré, tant pour y construire son petit bâtiment que pour y faire un petit jardin, place évaluée à 40 livres tournois. S'il vient à décéder, le bâtiment avec la place reviendront à la communauté ». La visite canonique de 1760 reconnaît le bon état des lieux et ornements. L'abbé de Bouzonville est patron et il y a un primissier. De ce point élevé (308 m.), la vue domine toute la vallée de la Moselle. Le 5<sup>e</sup> dimanche après Pâques et à la Saint-Laurent, de nombreux pèlerins s'y rendaient. L'inscription 1750, gravée sur la porte, indique une importante restauration. Le 28 mars 1791, le Département refuse d'accorder à la municipalité le droit de toucher les offrandes faites à la chapelle. Un arrêt du 12 janvier 1758, porté par le Parlement de Metz, les avait adjugées au curé. Le 11 pluviôse an VI, la chapelle, les deux maisons et leurs dépendances, le jardin, la place où se tient la foire, le Widem, et la côte couverte de noyers, furent achetés par deux habitants et revendus par eux à 64 concitoyens, le 12 messidor an VI. Ceux-ci s'empressèrent de rendre la chapelle au culte. La petite maison qui se trouvait plus en haut, à 23 mètres de l'église, avait servi d'ermitage à un frère qui y tenait

l'école. Après la Révolution, la vie érémitique ne reprit pas à Montenach; l'ermitage servit aux sonneurs, puis, abandonné, devint un rendez-vous de mauvaises gens, très gênants pour le prêtre qui habitait la maison voisine. On le démolit en 1855. De cet ancien ermitage, nous ne connaissons que trois ermites :

1. Nicolas Haab, frère du tiers-ordre de Saint-François, 1749.
2. Frère Anthon Weisgerber, natif de Forbach, âgé de 36 ans, en 1768, et neuf passées à Montenach, en France; nommé par M. Lamberty, abbé commendataire de Bouzonville; l'ermitage est réparé. Volontiers, cet ermite est témoin d'actes religieux et signe dans les registres : fr. Anthonius, eremita.
3. Frère Pacôme occupait l'ermitage en 1789: il essaya en vain d'obtenir une pension en 1791.

90.

**SAINT-JEAN-LÈS-MARSAL**

MOYENVIC

c. Vic-sur-Seille.

*Pouillés*, 782. — A. BENOIT, *Le Haut de Saint-Jean*, dans *Journal Soc. Arch. lor.*, 1889, 92-95. — *Reichsland*, 716, 970.

Les Cartes de Jaillot et de Cassini signalent sur une colline (309,9), au nord-ouest de Marsal, à trois kilomètres au nord-est de Moyenvic, commune actuelle, l'ermitage Saint-Jean, près d'une ancienne chapelle qui succéda peut-être à l'église de Saint-Jean-lès-Marsal pour laquelle il y a encore une institution du 22 septembre 1587, sur nomination des administrateurs de Saint-Vincent. Sur le Haut-de-Saint-Jean, on a retrouvé des restes de monuments anciens qui font penser que ce haut-lieu servit de *castrum* à l'époque romaine. Par les registres paroissiaux de Marsal, dont dépendait alors la chapelle, nous savons qu'en 1650, pour le moins, des ermites habitaient le Haut-de-Saint-Jean. En 1692, le visiteur canonique constata avec satisfaction que la chapelle et l'ermitage sont en bon état; on y fait grande fête à la Saint-Jean. Le 18 octobre 1709, il est demandé au clergé de Marsal de ne plus y célébrer la messe ce jour-là, à cause des abus, flétris encore en 1718: les cabaretiers vendent du vin sous les tentes et les violons de Marsal invitent la population au bal. En 1722, l'ermitage reste toujours interdit à cause des mêmes désordres, qui s'y perpétuent. En l'année 1760, l'ermitage fut reconstruit et, deux ans après, l'évêque de Metz autorisait la bénédiction de la chapelle. Le droit de nomination appartenait au prévôt de Marsal, aidé des échevins et gens de justice de la ville. La fontaine voisine donnait une eau limpide qui guérissait des fièvres. Un inventaire, dressé le 18 mai 1777, à l'occasion du décès d'un ermite, donne la description des lieux: chapelle, ermitage et en dehors un four, une cave, un rucher en planches de sapin, couvert de tuiles, contenant cinq ruches. L'ermitage comprend une cuisine avec les ustensiles nécessaires et deux chambres en haut regardant au midi, chacune avec un lit, composé d'une paille et d'une couverture, une petite armoire de sapin et des planches par-dessus pour y mettre des livres, un sac avec un biclot (?), une clochette et trois robes. Un deuxième ermite, qui s'installera à l'ermitage, en février 1784, devra apporter son couchage, veiller à l'entretien des lieux; pour rétribution on lui réservera les offrandes faites par les pèlerins. Ermitage et chapelle furent vendus à des parti-

culiers lors de la Révolution. Il ne restait de ces monuments, en 1842, qu'une ancienne voûte dans laquelle étaient remisées, près de la source, de vieilles statues de saint Jean, de saint Eloi et de saint Nicolas. Benoit constate que le bâtiment sert de vendangeoir, mais le bénitier existe encore près de la porte de l'ancienne chapelle avec l'inscription : M. J. Anno Domini 1760 D. M. Des fouilles, faites à la fin du siècle dernier, ont permis de découvrir des flèches et silex antiques, ainsi que des monnaies gauloises qui augmentent encore la célébrité du lieu, sanctifié par plusieurs générations d'ermites ; sur la colline, on trouve le *sentier du Haut-des-Ermites*.

1. Honneste Demenche (Dominique ?) Charton, décédé le 30-12-1665, hermite au Haut de S. Jean lez Marsal.
2. Frère Martiniant, hermitte au Haut de S. Jean, mort le 17-11-1669 et inhumé en la chapelle dudit S. Jean. Il s'y trouvait déjà en décembre 1666.
3. Lambert Gome, ancien maître-menuisier à Vic ; veuf, il fait une demande d'admission à l'ermitage Saint-Jean, le 10 décembre 1666, adressée au prévôt de Marsal, « pour vivre avec le précédent sous l'habit d'ermitte et en frère hermitte ».
4. Frère Humbert Bernard, hermite de la chapelle de Monsieur Saint Jean sur le ban de Marsal, décédé le 13-6-1675.
5. Nicolas Romain, cy-devant gardien de la chapelle de Saint Jean, décédé le 3-8-1706, à l'âge de 100 ans environ, en présence de son gendre. D'après une pièce du 6 mars 1679, il vend une vigne à Clerval, dont il est peut-être originaire, et s'y qualifie de « custode de l'Hermitage Saint Jean lez Marsal ».
6. Nicolas Henry, décédé le 12-12-1712, gardien en la chapelle de S. Jean-Baptiste, d'une piété solide et exemplaire, âgé de 66 ans, enseveli au cloître de la collégiale et église paroissiale Saint-Léger de la ville de Marsal.
7. Benoist Gaillard, âgé de 66 ans, meurt le 22 avril 1718, veuf, gardien de la chapelle de saint Jean-Baptiste, enterré au cloître de l'église paroissiale.
8. Jean Jaquin, décédé le 21-2-1751, à l'âge de 80 ans, garde de la chapelle Saint-Jean au ban Saint Martin de cette paroisse, enterré au cimetière paroissial.
9. François Georges Barcher, hermite de la chapelle Saint-Jean, âgé d'environ 70 ans, décédé le 2-1-1765 et enterré au cimetière de Marsal.
10. Frère Antoine Demange, frère ermite à Saint-Jean, décédé le 18-5-1777. L'inventaire fait à sa mort révèle une bibliothèque juridique et historique importante. Parmi les livres de spiritualité, on trouve la Règle du Tiers-Ordre et l'Institut des Ermites du diocèse de Toul sous l'invocation de saint Antoine. La vente des meubles et effets ne rapporta pas assez pour payer ses frais de maladie et d'enterrement.
11. Jean Caps, veuf, garde de la chapelle Saint Jean de Marsal.

décédé le 26-8-1779, à l'hôpital charitable de Marsal, âgé de 87 ans.

12. Nicolas Carabin, déjà garde de la chapelle Saint-Jean en 1780, autrefois marié, qui mourut le 3-4-1783, à l'âge de 70 ans. L'inventaire de ses modestes biens — à noter des instruments de cordonnier — lui donne le titre de custode à l'Hermitage Saint-Jean, vivant en ermite à la chapelle Saint-Jean-Baptiste (*Arch. dép. Moselle*, E sup 453, GG 16).
13. Joseph Friche, garde de la chapelle de l'hermitage de Saint-Jean de cette paroisse, décédé le 31-10-1783.
14. Jean-Pierre Lamarque, qui succède, accepte, le 28 février 1784, la chapelle réparée, d'avoir comme confrère de solitude le candidat suivant :
14. Jean Thierry, de Dédeling, qui apporte 62 livres, cours de Lorraine, et ses moyens de couchage ; il s'occupera de l'entretien et des réfections tant de la chapelle que de l'hermitage. Custode de l'hermitage Saint-Jean, il recevra une rétribution prise sur les offrandes.
16. François Morot, custode à l'hermitage Saint-Jean, veuf, est décédé audit Ermitage, le 21-1-1792, à 72 ans, et fut inhumé au cimetière de la paroisse.

91.

## SAINT-LIVIER

MOYENVIC  
c. Vic-sur-Seille.

H. LEPAGE, *Dict. top. de la Meurthe*, 134, et *Communes de la Meurthe*, 471-472. — *Reichsland*, 973.

A quatre kilomètres au nord-est de Moyenvic, non loin de Salival, à l'endroit présumé du martyr de saint Livier, ce noble soldat messin, massacré par les Huns, au V<sup>e</sup> siècle, s'élevait une chapelle qui lui était dédiée, desservie par les Prémontrés de l'abbaye voisine. Depuis 1590 cet oratoire, ravagé par la guerre, se trouvait en mauvais état. A la suite de guérisons étonnantes, faites à la fontaine de Verival, qui est toute proche, la chapelle fut restaurée. Le 17 août 1647, M. de Bourdonné, gouverneur de Vic et Moyenvic, grand bienfaiteur du sanctuaire, décida de faire bâtir une cellule pour y loger quelque ermite de bonne vie, pour tenir ladite chapelle ouverte à recevoir les pèlerins et empêcher les violences et désordres qui s'y pourraient faire par les passants. Les aumônes recueillies dans un tronc à trois clefs seront affectées à l'embellissement de la chapelle. L'abbé de Gombervaux céda l'ensemble aux moines de Salival, le 16 août 1647, qui en prirent possession, le 7 octobre 1653, et le gardèrent malgré un dédit pénible du donateur. Innocent X avait accordé aux pèlerins qui visiteront la chapelle, aux fêtes de Pentecôte, d'importantes indulgences. Une visite canonique de 1718 parle de l'hermitage situé près de Salival avec la chapelle bien ornée, placée sous l'invocation de saint Livier : un religieux y va dire la messe tous les jours et il y a un grand concours de peuple deux fois l'an. La carte de Cassini signale l'*Hermitage Saint-Livier*. En 1790, l'hermitage était occupé par un cy-devant ermite. L'hermitage, déclaré bien national, comprenait, outre la cha-

pelle, une petite chambre, derrière la fontaine, trois jardins, clos en partie de haies, dont une chènevière au-dessous et un verger d'un jour 20. Le tout fut vendu à François Blahay, le 26 juillet 1796, sur une estimation de six cent quatre-vingt-dix livres. L'acquéreur, receveur des finances à Château-Salins, fit restaurer la chapelle, dès 1805, et en fit don à l'évêché de Nancy en 1848. Dans les années 1845-1846, en effet, des travaux considérables avaient été entrepris, changeant l'entrée de la chapelle, dans le prolongement d'une nouvelle abside perpendiculaire à l'ancienne. Les pèlerins ont toujours pour s'abriter le vieux tilleul, en plus d'un kiosque très vaste établi aux abords de la fontaine miraculeuse. Une maison entièrement neuve est maintenant à la disposition du gardien, l'ermitage servant de sacristie. Il jouit, en outre, d'un jour et demi de terrain et des offrandes que les pèlerins jettent dans un tronc, placé au milieu de la chapelle.

Une Vierge, dite « Etoile de l'Orient », est vénérée dans le sanctuaire.

Vers 1905, le frère Hamentien, autorisé par l'évêque de Metz à rester dans l'ermitage, fait des collectes aux environs, vend des livrets sur saint Livier ; en 1908, il voulait acheter un terrain devant la chapelle et donner un essor nouveau au pèlerinage.

Les destructions, subies pendant les deux dernières guerres, ont été réparées. Voici, d'après le registre paroissial de Salival, une série de gardiens, vivant parfois à deux à l'ermitage de Saint-Livier :

1. Jean Abel, veuf, décédé le 7-4-1707 et enterré dans la chapelle dont il était le garde.
2. Nicolas Malnoyë, âgé de 70 ans, mort le 17-1-1712, inhumé à Saint-Livier.
3. Philippe Delehol, meurt en 1712, gardien de Saint-Livier.
4. Nicolas Biset, autre gardien qui signe l'acte de décès du précédent, lui-même décédé le 13-3-1717, à 55 ans.
5. Pierre Arnoul, mort le 31-5-1722, à 60 ans.
6. Claude Edmond, décédé le 24-8-1726, gardien de Saint-Livier.
7. Claude Willemin, garde-chapelle de Saint-Livier, qui meurt le 1-5-1753, âgé de 64 ans, enterré à la chapelle.
8. Antoine Hache, garde-chapelle à Saint-Livier, décédé le 1-1-1756, à 40 ans.
9. Claude Abel, trouvé mort, le 26-1-1763, dans la chapelle de Saint-Livier dont il était gardien ; âgé de 66 ans.
10. Frère J.-M. Hamentien, qui s'installe en 1905, et y restera un certain nombre d'années ; son curé lui recommande la résidence plutôt que les quêtes à l'extérieur.

N.B. — L'ermitage Saint-Louis (H. LEPAGE, 134, *Reichsland*, 973) n'existe pas : l'erreur provient d'une liasse (Arch. *Mthe-et-Mlle*, G. 577) *Saint-Livier*, lue faussement et intitulée *Saint-Louis* au catalogue.

92.

## SAINT-PIENT

MOYENVIC

c. Vic-sur-Seille.

H. LEPAGE, *Archéologie religieuse*, dans *Bull. Soc. arch. lor.*, 1849.

Dans leur *Histoire de Metz* (II, 234), les Bénédictins font remarquer qu'on voit près de Moyenvic — à 500 mètres au sud de la localité — l'ancienne église de Saint-Pient, autrefois prieurale et qui fut donnée en 982 à l'abbaye Saint-Mansuy de Toul, par l'évêque Gérard, au titre de « cella » puis d'« abbatiola ». Un vieux chêne étale ses larges branches au-dessus d'une fontaine sortie de terre, lorsque le mystérieux Gondebert, qui avait quitté la ville de Sens, où il était évêque, pour venir chercher la solitude du pays lorrain au VII<sup>e</sup> siècle, planta en terre son bâton de pèlerin qui devint le chêne tant admiré auprès de l'église Saint-Pient. Celle-ci reste chapelle du cimetière paroissial après la destruction du monastère au commencement des temps modernes. On parle désormais de la chapelle de l'enclos ou la mère-église, gardée par des solitaires ; elle était du diocèse de Toul.

1. Frère Ponce, gardien de Saint-Pien, décédé le 19-2-1700 et inhumé en cette église.
2. Sébastien Baret, gardien de l'église paroissiale de Saint-Pian, mort le 3-4-1740 subitement et inhumé au cimetière de ladite église, en présence de ses parents.
3. Léonard Petit, « bon ermite » de Saint-Jean-Fontaine, paroisse de Besange-la-Grande, originaire sans doute de Moyenvic, y mourut le 1-5-1694 et fut enterré au cimetière paroissial, en présence de son gendre et de son beau-frère.

93.

## LA NEUVE-GRANGE

NIDERHOFF

c. Lorquin.

Le *Pouillé* des Bénédictins signale une cense à La Neuve-Grange, annexe de Bertrambois, maintenant commune de Niderhoff (Moselle). Elle dépendait de l'abbaye de Haute-Seille. On ne peut dire s'il y avait autrefois un ermitage, mais par le registre paroissial de Bertrambois on connaît un ermite, déjà cité pour Lafrimbole :

1. Laurent Claudon, hermite, demeurant à la Neuve-Grange, âgé d'environ 50 ans, décédé le 4-2-1752 et inhumé au cimetière de Bertrambois, en présence de Quirin Claudon, sans doute son parent, près duquel il avait trouvé bon accueil.

94.

## SAINTE-MADELEINE

NIEDERVISSÉ

c. Boulay.

J. TOUBA, *Denting, Momerstroff, Niedervisse* (s. l. n. s. d.).

L'église paroissiale, peut-être celle du village disparu appelé Giesing, était distante de Niedervisse de près « d'un demi-quart de lieue, dans la direction de Momerstroff ». On y vénérât de belles statues de sainte Madeleine et de saint Sébastien. Des réparations avaient été faites au sanctuaire en 1726-1727; il était entouré du cimetière, fermé lui-même par un mur. Un ermitage se trouvait adossé à l'église, on ne sait pas de

quel côté. En 1803, l'église est jugée caduque et en 1818 elle sera démolie. Les pierres serviront à la construction de la nouvelle église, bâtie au centre de la localité.

1. Johann Jacob Crusem, né à Denting, décédé le 21-5-1761, *eremita sive custos nostrae ecclesiae*. Tertiaire de Saint-François, il dépendait peut-être, comme plusieurs ermites de la région, des Récollets de Boulay.

95.

**N.-D. DE HAMÉVILLER**NEUFCHEF  
c. Hayange.

*Pouillés*, 503. — R. DE WESTPHALEN, *Le petit pèlerinage de Sainte-Neige à Haméville*, dans *Nos traditions*, 1938, 105. — E. JACQUEMIN, *L'Abbaye N.-D. de Justemont*, Metz, 1950, 156.

Dans le vallon de Haméville, situé à 2 kilomètres au nord-ouest de Neufchef, près d'une fontaine abondante et à l'orée d'un bois, s'élevait d'abord, au XIII<sup>e</sup> siècle, un monastère de Norbertines. A leur départ, la chapelle où était vénérée la Vierge de la Purification (fête, le 2 février), souvent par temps de neige — d'où le titre de *Sainte-Neige* — et où se pressaient des pèlerins à la peau couverte de dartres qui corrodent les tissus tuméfiés, continue à attirer la dévotion des fidèles. Une Pietà ancienne y est vénérée, ainsi que les statues de saint Blaise et de saint Antoine, ermite. La chapelle dépendait de Justemont. Un rapport du 5 mai 1582 signale un petit cloître près de l'église et un bois voisin qu'on peut essarter et convertir en terre labourable... Un ermite révocable, nommé par l'abbé de Justemont et installé par lui, est chargé de prendre soin de la chapelle et d'organiser certains offices; il a pour lui les offrandes, excepté à la Purification, à la Saint-Blaise et à Pâques. En 1711 il y a toujours un garde-chapelle près de la chapelle sous l'invocation de saint Blaise. Un fermier administre en 1748 Haméville, qui dépend, au spirituel, de Fontoy, paroisse desservie d'ailleurs par un Norbertin. Vendu comme bien national, le tout passa à la famille Saint-Antoine, qui remplaça la chapelle écroulée par un nouvel oratoire, bâti sur un emplacement un peu différent, en 1838-1839. L'ensemble fut rasé en 1866, ainsi que la ferme, et fit place à l'actuel sanctuaire de N.-D. des Neiges. Voici, d'après Jacquemin, une série d'ermites ou gardes-chapelle :

1. Jean Carpin, 1650.
2. Louys Kontz, 1664.
3. Nicolas Hazard, 1674.
4. Maurice Renard, déjà en 1705, décédé le 9-2-1712, enterré au-dessous de la chapelle; garde de chapelle de Haméville.

96.

**SAINT-NICOLAS DE NONDKEIL**OTTANGE  
c. Fontoy.

*La chapelle de St-Antoine à Algrange*, dans *Alm. Marie Imm.*, 1938, 81.

Déjà connu en 1605, Nondkeil avait sa chapelle Saint-Nicolas, doyenné de Luxembourg, au diocèse de Trèves, appartenant à la seigneurie d'Ottange. Il y eut un ermite pour la garder, s'il faut en croire

une tradition encore vivace à Algrange. La statue de saint Antoine, ermite, qui se trouvait dans la première église de cette localité, avait été achetée pour 15 escalins à l'ermite de Nondkeil. On n'a pas de détail sur cet ermitage et l'étude des registres paroissiaux ne fournit qu'un nom d'ermite ou garde-chapelle. L'ermite de 1707 était probablement sculpteur.

1. Nicolaus Du Voy, *custos capellae* de Nonchel, † 2-3-1709.

97. **L'HERMITAGE** POURNOY-LA-GRASSE  
c. Verny.

Sur le ban de Pournoy, vers le village de Verny, se trouve un lieu-dit appelé *l'Hermitage*, que nous a signalé M. Faber, agriculteur à Verny. Sur ce confin il y a la fontaine Saint-Valien (Valentin ou Vendelin ?) et le « pré des cloches ». Les registres de catholicité ne donnent aucun éclaircissement sur ce sujet. Serait-ce une survivance de l'ancienne église-mère d'Orcival, disparue au xvr<sup>e</sup> siècle, qui se trouvait, dit le *Pouillé*, « sur le bord de la rivière de Seille, à une demi-lieue de Verny et quatre quarts de Pournoy » ? Saint-Pierre-aux-Nonnains jouissait du patronage d'Orcival et le curé de Pournoy en gardait le titre.

98. **SAINTE-CROIX** PUTTELANGE-LÈS-FARSCHVILLER  
c. Sarralbe.

L'ancienne chapelle Sainte-Croix, élevée en 1550, fut rebâtie vers 1754, à droite de l'entrée du cimetière. Elle est célèbre par son autel Louis XV et surtout par les sculptures de la boiserie, représentant les principales scènes de la Passion qui ont beaucoup d'analogie avec les bas-reliefs du calvaire de Grundviller. Elles ont été réalisées, dit-on, par un ermite n'utilisant que son couteau pour sculpter. Une maison voisine servit d'ermitage, qui abrite maintenant le fossoyeur. L'abbé Houpert, qui nous a obligeamment fourni ces détails, donne aussi le nom d'un ermite :

1. Guillaume Dauenfeld, ermite de la chapelle de Puttelange, originaire de Sierck, décédé le 12-8-1791 ; il venait peut-être de Boulay.

99. **SCHWEDENKLAUSE ?** PUTTELANGE-LÈS-THIONVILLE  
c. Cattenom.

Le journal *Westmark* eut, pendant l'occupation, un article sur un ermitage placé dans le bois de Puttelange, appelé « Schwedenklaus ». Ce nom viendrait-il du fait qu'un ermite, natif de Suède, peut-être resté après la guerre de Trente ans, serait venu en cet endroit pour y vivre dans la solitude ? La population accueillit avec scepticisme cette affirmation, encore que la région de Rodemack soit très ouverte à l'érémisme. Nous aurions plutôt pensé à un ermitage voisin de l'église du village, qui se trouvait en dehors de la localité, et où il y avait une chapelle dédiée à saint Antoine, ermite. Les registres paroissiaux sont muets sur la question.

100.

## SAINTE-URSULE

PUTTIGNY  
c. Château-Salins.

*Pouillés*, 419. — L. JEAN, *Les Seigneurs de Château-Voué*, Nancy, 1892, 112. — *Reichsland*, 984. — L. PONCELET, *Survivance d'un culte païen à Puttigny*, dans *Pays Lorrain*, 1935, 360.

Située près d'une source, dont l'eau avait la propriété de guérir les maladies des enfants, à deux kilomètres au sud de Puttigny, en direction de la paroisse-mère de Vertignécourt, se dresse encore aujourd'hui, malgré les blessures reçues pendant la dernière guerre, la chapelle de Sainte-Ursule et de ses associées. En l'indiquant, la carte de Cassini ajoutait : *ermitage*, nom qu'on retrouve aussi dans le *Pouillé* des Bénédictins. Des découvertes archéologiques, faites à diverses époques, soulignent l'importance ancienne du lieu, consacré peut-être déjà à quelque divinité gallo-romaine et que les chrétiens ont transformé en centre de pèlerinage à la glorieuse et toute-puissante sainte Ursule, accompagnée de ses innombrables compagnes. En 1669, un ermite garde le sanctuaire et en 1689 des frères ermites confèrent le baptême à des enfants morts sans avoir reçu la grâce de ce sacrement et qui, apportés à la chapelle, donnaient par intervention miraculeuse quelque signe de vitalité. Une visite canonique du 28 mars 1707 parle de l'ermitage des 11.000 vierges, placé entre l'église-mère et le village, possédé par un ermite, homme très bien, qui y demeure pour l'avoir acheté à un certain Frère Jean : on y apporte des enfants mort-nés pour y recevoir le baptême et il s'est passé beaucoup d'abus dans le passé. Des mesures énergiques sont prises contre cette pratique et l'année suivante il est constaté que les femmes ne portent plus les enfants mort-nés à l'ermitage. C'est la primatiale de Nancy qui jouit ici du droit de patronage. On répare la chapelle, interdite un moment à cause de son mauvais état et dont les pierres auraient dû servir à la construction de l'église de Puttigny, placée au milieu du village. Le 13 septembre 1780, l'évêché refuse l'autorisation de dire la messe dans la chapelle, de crainte d'augmenter les pèlerinages qui pourraient occasionner des abus. Il y a des reliques de la sainte, fêtée spécialement les 21 et 22 octobre. L'ermitage possédait un petit jardin, clos de haies vives, et une petite maison, habitée en 1790 par le berger, composée d'une petite chambre et d'une petite cuisine. Tout fut adjugé, le 19 décembre 1796, à Nicolas Dugourt, de Puttigny. Après la Révolution, la chapelle subsista et fut même complètement restaurée en 1840. Une belle statue de sainte Ursule est conservée chez M. Mélard, propriétaire de la chapelle, maintenant abandonnée. On voit nettement les ruines de l'ermitage à côté de l'oratoire, démoli vers 1830.

1. Beuvelot, décédé le 18-9-1669, *ecclesiae huius loci custos*. Une cloche est donnée à la chapelle à cette époque.
2. Frère Charles Poirel, hermitte de ladite chapelle, assiste à un baptême sous condition, le 11 novembre 1689 : l'enfant est ensuite enterré dans la chapelle de Sainte-Ursule, hermitage de Puttigny. Il meurt, âgé de 70 ans, le 20-3-1691, et sera enterré le lendemain à la chapelle.
3. Toussaint le Saulce, hermit à ladite chapelle, y sera parrain, le 29 septembre 1690.
4. Frère Jean-Baptiste Iserne vend l'ermitage à un jeune ermite pour 30 écus tournois, en 1707, et va s'installer à Gossoncourt.

5. André Willer, gardien de ladite chapelle, 8-11-1708.
6. Frère Jean-François, ermite aux 11.000 vierges, le 10-9-1716.
7. Dominique Hagné, gardien de la chapelle de Sainte-Ursule, décédé à 70 ans, le 22 juillet 1753, veuf, enseveli dans l'église paroissiale qui se bâtit; il avait loué l'ermitage, le 20-9-1750.
8. François Dardaine (?), gardien de l'Hermitage de Puttigny, décédé à Hampont, le 29-11-1763, veuf, à l'âge de 87 ans.
9. Nicolas Priant, gardien de la Chapelle Sainte-Ursule, âgé de 75 ans, décédé le 22-11-1773.
10. Nicolas Rose, gardien de la chapelle des onze mil Vierges, manœuvre à Lubécourt, décédé le 7-9-1776.
11. Nicolas Berviller, hermitte de Sainte-Ursule, ban de Puttigny, décédé le 23-9-1782, à l'âge de 70 ans. Veuf, il occupait l'ermitage depuis 1776.
12. Frère Michel, dont plusieurs papiers sont la propriété de M. Mélard; il vécut au XVIII<sup>e</sup> siècle.

101. **ALTKIRCH** **RAHLING**  
c. Rohrbach-lès-Bitche.

J. TOUBA, *Histoire de la chapelle dite Altkirch et du village disparu Olding*, dans le *Lothringer Journal* de Sarreguemines du 10 avril 1930, et *Notes* parues dans le *Courrier de Metz* des 19 et 27 septembre 1951.

A 3 kilomètres, au nord de Rahling, à l'emplacement probable, sur la hauteur, d'un village disparu vers 1520, appelé Oldingen, fut construite une chapelle, dédiée à Saint-Hubert, centre d'un pèlerinage



populaire qui s'y réunit particulièrement le Lundi de Pentecôte. L'église, restaurée en 1774, comportait une communication qui allait du chœur à la maisonnette contiguë de l'ermite (Klausenbruder). Un nouveau sanctuaire fut élevé en 1857, pour honorer les Quatorze-Saints auxiliaires et Notre-Dame de Pitié; il est sous le dévoué contrôle de la famille H.-J. Goullon, qui habite l'ermitage depuis 1830.

La Weyerkirch, plus à l'est et plus rapprochée, ne semble pas avoir été gardée par un solitaire, encore que la dévotion à saint Wendelin y ait attiré des fidèles soucieux de la protection de leur bétail.

102. **SAINTE-BLAISE** RÉCHICOURT-LE-CHATEAU

*Pouillés*, 601. — BOUR R.-S., *Une visite canonique de l'archiprêtre de Sarrebourg*, dans *Études d'Hist. eccl. dioc. offertes à Mgr J.-B. Pelt*, Metz, 1936, 12. — H. LEPAGE, *Dict. topog. de la Meurthe*, 131.

En 1714, un visiteur note : Il y a dans l'enceinte de Moussey un hermitage sous le titre de saint Blaise, habité par un homme qui a femme et enfants. La chapelle dépendait également de Réchicourt sur le ban de laquelle elle se trouvait. Le *Pouillé* du XVI<sup>e</sup> siècle signale : *Mons Sancti Blasii qui est heremitorium*. Le 16 février 1739, deux ermites habitaient le Mont-Saint-Blaise, à 2 kilomètres au nord-ouest de Réchicourt-le-Château ; le curé de Moussey y nommait les ermites. En 1772, le 22 août, est accordée la faveur de célébrer la messe les jours ouvrables. A la Révolution, le neveu d'un ancien ermite réclama l'ermitage en propriété : il fut finalement débouté, puisque les ermites sont considérés comme usufruitiers et non comme propriétaires, malgré les améliorations apportées par eux à l'ermitage. En 1822, l'ancienne cloche du Saint-Blaise fut rachetée aux habitants de Foulcrey. Un rapport de 1842 rappelle l'existence d'une petite chapelle qui fut transférée en 1894, à Réchicourt, à proximité de la localité.

1. Christmann, ermite de Saint-Blaise, 22-12-1662.
2. Claude Barthélemy, hermite à Saint-Blaise, marié, 1672.
3. Claude Morot, demeurant à la chapelle de Saint-Blaise, décédé le 1-2-1702 et enterré au cimetière de Moussey.
4. Jacques Bolan, compagnon au garde-chapelle de Saint-Blaise, âgé de 66 ans, décédé le 9-8-1727.
5. Cheulet Jean-François qui était à l'ermitage depuis 1739 et avait fait rebâtir la chapelle ; il mourut en 1786. On le dit originaire de Languimberg.
6. Dominique Claudon, gardien de la chapelle en 1789 (*Arch. Mthe-et-Mlle*, Q. 23).

103. **CHAPELLE DE RÉNING** RÉNING  
c. Albestroff.

Avec l'autorisation du prince François de la maison de Lorraine et l'aide de la municipalité d'Insming, qui vendit une coupe de bois à cet effet, une chapelle fut construite à Réning, qui était annexe. Le maître d'école de l'endroit, parrain à un baptême, le 11 avril 1782, signe : François-Christophe Brun, frère ermite. La famille semble être d'Insming. Le même sera, le 10 février 1784, témoin à un mariage et signera sans ajouter son titre d'ermite. Sa présence est-elle un fait isolé ou suppose-t-elle un ermitage stable en union avec les ermites, instituteurs du village voisin de Gréning ?

104. **METZING** RICHE  
c. Château-Salins.

*Pouillés*, 408.

Le village de Metzting fut détruit à la Guerre de Trente ans ; repeuplé en partie par des Tyroliens — une dizaine de familles — il fut desservi par la paroisse de Riche. Un document de 1699, lu par

Dorvaux, annonce : Il y avait autrefois un hermitage qui avait plusieurs beaux usaires. Un Seigneur de Morhange s'en est enparé d'une partie pour lequel il se taxe à une pinte d'huile tous les ans. Où était placé cet ermitage ? sur l'emplacement de l'ancien lieu de culte, dans le hameau, ou plutôt, comme le suggère M. Grunvald, chef de division à la préfecture de la Moselle, auprès d'une ancienne chapelle, dédiée à saint Eloi, maintenant détruite, placée près d'une fontaine qui en a gardé le nom et où l'on faisait boire les chevaux malades. Une statue de saint Eloi, qui est à l'église paroissiale, provient vraisemblablement de cet oratoire. Les registres de catholicité ne parlent ni d'ermite, ni d'ermitage à Riche-Metzing.

105. **LE CLOUZE** **RICHEMONT**  
c. Hayange.

Au Congrès de la Société historique, tenu à Metz, en 1949, M. Jacques, de Boussange, faisait la communication suivante : à Richemont, la tradition mentionne un ermitage : la maison à fenêtres du XIII<sup>e</sup> siècle qui a été démolie en 1940. La toponymie a conservé le nom du confin : le Clouze, de l'allemand Klause, c'est-à-dire ermitage. Notons que Richemont dépendait de Justemont, abbaye de Prémontrés, qui a toujours favorisé la vie érémitique dans la région. Les registres paroissiaux ne font mention d'aucun ermite.

106. **CHAPELLE NOTRE-DAME** **RODEMACK**  
c. Cattenom.

Mgr J.-B. PELT, *Documents et Notes sur la Paroisse de Rodemack, Metz, 1906, 32-33.*

Le Registre des arrêtés du Comité des Grands Vicaires, aux *Archives de l'Evêché*, porte, à la date du 6 décembre 1779 : refus d'établissement à l'ermitage de la chapelle N.-D. à Rodemack. Cette chapelle, qui subsiste encore aujourd'hui, sur le chemin de Thionville, avait été élevée « peu avant 1696 ». Une fondation du 26 novembre 1705, qui prévoit pour le curé 2 schillings, concède au « custos » (le gardien et non le chantre) 1/2 schillings.

108. **SAINT-ROCH** **RODEMACK**  
c. Cattenom.

J.-P. OBBY, *Flurnamensammlung in Lothringen : Rodemackern, 1952.*

Le registre des Institutions, à l'Evêché (GG 22, f. 5, Vo), porte l'autorisation suivante : permis d'habiter l'hermitage S. Roch proche Rodemacker, 21 janvier 1720. On ne sait où situer cette chapelle, mais il est certain qu'il existait à Rodemack une très ancienne confrérie de Saint-Sébastien et de Saint-Roch, dont le registre d'inscriptions remonte à l'année 1672. Le siège de la confrérie était, en 1721, à l'église paroissiale. Les registres de catholicité ne donnent aucun nom de solitaire. Le registre des admissions à la Congrégation des Ermites de Saint-Antoine au diocèse de Toul (*Arch. Mthe-et-Mlle, H. 2352*) contient plusieurs données sur des candidats de la région de Cattenom, sur deux, en particulier, qui sont de Rodemack :



de 1565 nous fait connaître une chapelle en bois, délabrée, qui sera remplacée, en 1613, par une construction de pierre. Un champ voisin appartenait à l'oratoire. La légende dit qu'un loup dangereux y fut miraculeusement enrhumé. Doit-on prendre ce témoignage au figuré ? M. le chanoine Cuny, l'éminent historien de l'histoire de la Réforme et de la Contre-Réforme, au pays de Fénétrange, pensait qu'à l'origine au moins cette chapelle, ornée d'une Pietà, fut gardée par un solitaire.

111.           **SAINT-FIACRE DE DODENOM ?**           **ROUSSY-LE-VILLAGE**  
c. Cattenom.

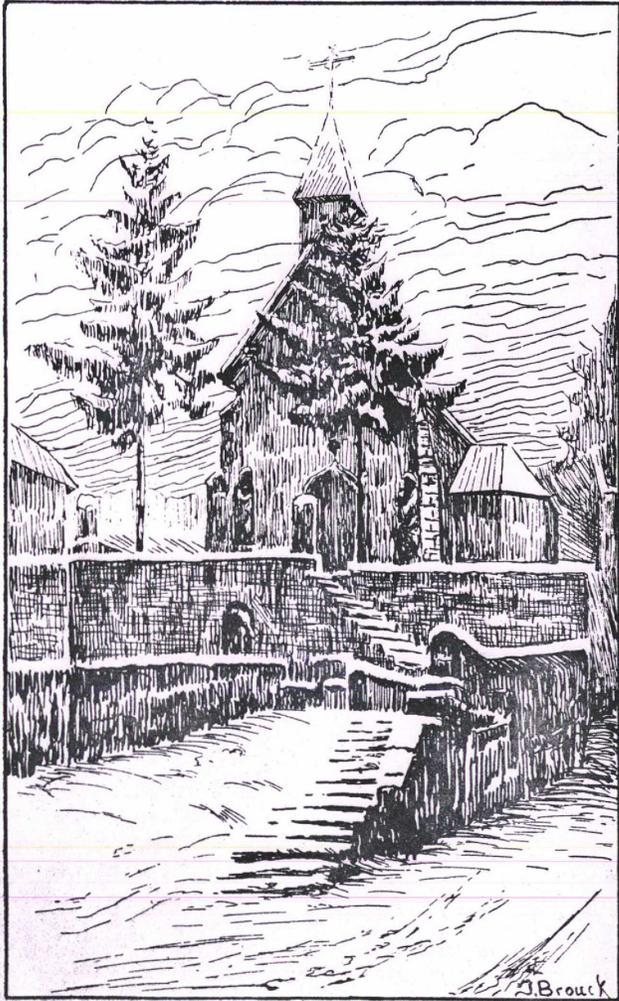
MERKELBACH-PINCK, *op. cit.*, II, 461, raconte une histoire tragique d'ermite entendue à Roussy-le-Village. On sait que la région de Rodemack possédait de nombreux ermitages, auxquels pourrait se rapporter le fait évoqué. A vouloir rester dans la localité, il y a l'église Sainte-Croix qui attire de nombreux pèlerins à la foire de septembre, dite foire de Sainte-Croix. Une famille qui habite une maison voisine, recueille vers 1700 les offrandes déposées, sans rendre compte au curé qui proteste. Les registres paroissiaux ne parlent pas d'ermites. Il faut songer plutôt à Saint-Fiacre de Dodenhoven qui appartenait autrefois à la paroisse de Rodemack. Le premier titulaire de la chapelle était saint Antoine, ermite, et dans un inventaire de 1624, cité par Mgr Pelt (*op. cit.*, 42), un certain Schöntges Class (Claus ?) entretient l'oratoire et le garde moyennant deux terrains qui lui sont concédés (*pratum habet Schontges Class et servet sacellum sartum tectum ; item habet agros quorum ratione idem dat parocho, praesentiam et victum cum custode, dominica proxima post Lucam*). Saint Fiacre était également un solitaire célèbre. En 1752, il est décidé que la chapelle sera transférée au hameau de Dodenhoven. Cette donnée n'a pas de confirmatur dans les registres paroissiaux de Rodemack-Roussy.

112.           **SAINTE-CROIX**           **SAINT-AVOLD**

A droite, au bord de la route de Carling, à la sortie de la ville, se trouve, de plus en plus cachée par des maisons nouvellement construites, la gracieuse chapelle Sainte-Croix, d'un pur style flamboyant, qui indique le xv<sup>e</sup> siècle finissant. Elle est ornée de reliefs saisissants, représentant des scènes de la Passion, et d'une émouvante Pietà. Elle fut agrandie en 1751. Le 21 novembre 1758, l'Evêché de Metz autorise un candidat à « devenir gardien de la chapelle de Sainte-Croix, proche la ville de Saint-Avold, à charge d'entretenir la chapelle avec une conduite régulière et à faire la quête dans les paroisses de l'archiprêtré de Saint-Avold pour l'aider seulement à construire la maison dudit hermitage ». A la Révolution, il sert de refuge vraisemblablement à des ermites pourchassés. La chapelle fut vendue à Nancy, en 1794, au sieur Joubert pour 400 livres, qui chercha à y installer un métier à tisser. Le possesseur la rendit à la paroisse lors de la restauration du culte. Il n'est resté aucune trace de l'hermitage. Comme ermites, on peut citer :

1. René Collignon, qui obtient la permission de bâtir l'hermitage, le 21-11-1758.

2. Thibault Klock, garde de chapelle de la Belle-Croix, décédé le 15-1-1788, originaire de Heckenransbach, à l'âge de 78 ans.
3. Eblinger Michel (frère Marcel-Elie), est présenté dans les *Mémoires de M. Thibiat* comme ermite à Saint-Avoid. Précédemment, il était à l'ermitage Saint-Anne de Grundviller. Né à Otton-



ville, le 13-8-1728, il mourut sur les pontons, le 3-7-1794, et fut enterré à l'Île-Madame.

4. Hans Vingertner quitte Sainte-Anne d'Albestroff en 1791 environ et prend la garde d'une chapelle, près de Saint-Avoid, qui doit être Sainte-Croix.



Photo MORHAIN

Statue de saint Antoine  
à la Chapelle de Dodenom

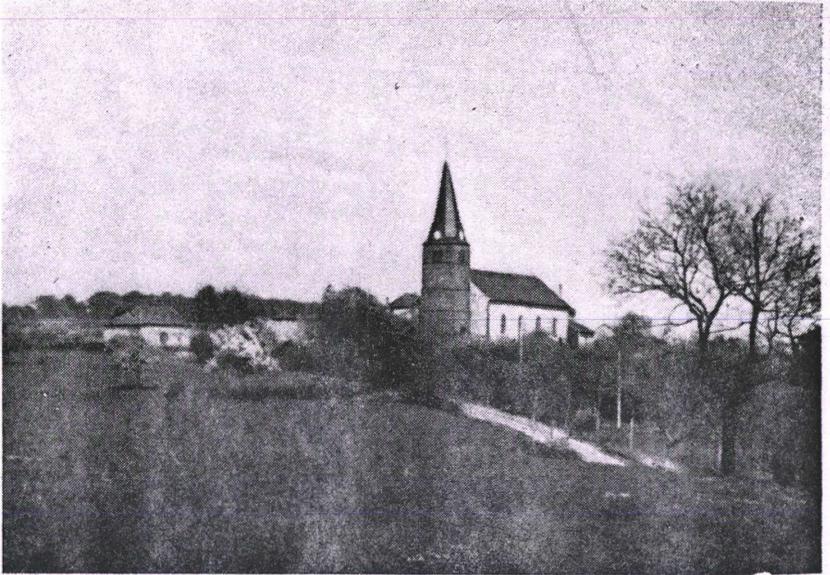


Photo MORHAIN

Eglise de Vahl-Laning

## 113. SAINT-ETIENNE D'ISING SAINT-AVOLD

J. TOUBA, *Région Saint-Avold*, Forbach, 1926, 27-29

Agréablement placée entre deux petits étangs, à deux kilomètres environ au nord de Saint-Avold, s'élevait une chapelle, dédiée à saint Etienne, qui appartenait au monastère voisin de Longeville-lès-Saint-Avold. La Carte de Jaillot (1704) indique Essing, Hermitage. Déjà, en 1350, existait l'*ecclesia Sancti Stephani de Usinga*, qui était bénéficiaire. Le registre des *Institutions* a encore une nomination, du 23 septembre 1633, pour la chapelle Saint-Etienne au lieu d'Essingen, près de Saint-Avold. L'état des revenus de l'abbaye de 1730 (*Arch. Moselle*, H 1053) ajoute : hors le jardin qui sert d'usufruit à l'ermite qui y réside, il y a un petit logement au bout de ladite chapelle pour l'usage dudit ermite. En 1711, ce sanctuaire, placé dans le bois, est ruiné par la guerre. Déjà à la fin du siècle précédent, un ermite vivait en ces lieux. L'ermitage suivra le sort de cette chapelle trop isolée et fortement humide. M. Touba donne une série d'ermites :

1. Bruder Theodor, ermite à la chapelle Saint-Etienne, décédé le 17-4-1692.
2. Adrien Parent, ermite, meurt le 18-3-1700 et sera inhumé à Longeville.
3. Wilhelm Richard, marié et père de famille, habite ensuite l'ermitage où il meurt en 1710.
4. Richard Doutremont, marié, y habite en 1724 et meurt en 1728, « ermite très âgé ».
5. Ernest Collignon, hermite sans ermitage, décédé le 22-11-1760, à l'abbaye, à l'âge de 66 ans : il était natif de Deux-Ponts; durant ses onze mois de séjour à Longeville, il passa peut-être quelque temps à Saint-Etienne.
6. Frédéric Kaufmann, marié, décédé le 1-4-1764.

## 114. LA-CROIX (ou SAINTE-CROIX) SAINT-FRANÇOIS - LACROIX

Dom B.-J. THIEL, moine de Clervaux, nous a aimablement communiqué qu'en 1736 frère Gérard vivait à l'ermitage de Sainte-Croix-les-Thionville, diocèse de Trèves. Il ne peut s'agir que de Creuz (La Croix), autrefois annexe de Laumesfeld, maintenant commune de Saint-François. A la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le hameau est habité et en 1735 une cloche est bénite, qui reste encore au clocher de la chapelle, (*BOUR R.-S.*, II, 128, n<sup>o</sup> 163). Un rapport de 1807 souligne qu'à la « Sainte-Croix de Laumesfeld » la dévotion à sainte Oranne est venue s'ajouter au culte de la Passion du Sauveur. Aux jours de pèlerinage il y a facilement des abus, particulièrement des disputes, et on ne sait comment faire cesser ces désordres. Une fontaine, dans laquelle on a trouvé de très anciennes monnaies, avait des propriétés guérissantes. Il nous semble pourtant que l'ermitage dont il est question en 1736 a été transféré, quelques années après, dans la localité voisine, à Saint-François. Nous ne connaissons que

Frère Joseph Gérard, en 1736.

115. **CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS** SAINT-FRANÇOIS - LACROIX  
c. Bouzonville.

B.-J. THIEL, *op. cit.*, 221. — GAIN, *Listes des Emigrés de la Moselle*, n° 2754, dans *Annuaire*, 1930, 171.

Le village de Saint-François fut créé en 1687, dans la forêt de Monneren. Une chapelle y est bâtie et dotée en 1743. Un rapport fait à l'évêque auxiliaire de Trèves, protecteur de la Congrégation diocésaine des Ermites, par un frère visiteur, en 1766, nous révèle la présence d'un ermitage florissant à Saint-François, relevant de la Congrégation gallo-lorraine, créée en 1761 : « A Saint-François, en France, de la paroisse de Monderen, frère Macarius Sibenborn, natif de Mondorf, âgé de 36 ans, 15 en habit, y admis par le curé et les habitants de Saint-François du consentement de M. l'Intendant de Metz; bon tisserant, non mendiant, bon ermite. Votre Grandeur pourrait bien aggréger cette hérémitage, laquelle, avec la chapelle, est bonne et un petit jardin ». A la Révolution, l'ermite fut dénoncé et partit en exil; l'ermitage disparut pour faire place à l'école. Au dire de vieilles personnes de l'endroit, l'ermite demeurait dans une mansarde près de la chapelle. Chaque jour il allait en direction de Monneren, peut-être pour y entendre la messe, sûrement pour aller chercher de l'eau, parce qu'il n'y avait aucune source dans le village. Voici quelques compléments à l'histoire des ermites de Saint-François :

1. Frère Machair Sibenborn (frater Macharius), ermite, est décédé à la force de l'âge, le 1-4-1768, et fut inhumé selon la Règle approuvée par Mgr le Suffragant de Trèves, dans la chapelle, en présence de frère Jean Weisbecker de Flastroff, visiteur de leur chapitre. N'est-il pas réputé comme étant « un exemple de son état » ?
2. Paul Merten, ermite, né à Evlange (Luxembourg), inscrit comme émigré par le district de Sarrelibre et l'arrêté du département du 24 floréal, an II. Il se trouve sur une liste d'émigrés français, à Trèves, en 1792-1793. (LAGER, *Franz. Emigranten in Trier*, dans *l'Annuaire*, 1910, p. 428, n° 102.

## 116.

**N.-D. DE RABAS**

## SAINT-HUBERT

c. Vigy.

*Pouillés*, 466. — CAZIN, *La chapelle et le pèlerinage de Rabas*, 2<sup>e</sup> édition (s. d.), 44.  
— P. LESPRAND, *La chapelle de Rabas*, dans *Études d'hist. eccl. messine offertes à Mgr Benzler*, Metz, 1902, 88.

Le pèlerinage de Rabas doit son origine à la dévotion de quelque moine de Saint-Arnould envers Notre-Dame, vénérée ici dans un site ravissant de recueillement et de fraîcheur. En 1405 nous est livré le nom d'un premier ermite; il est porteur d'indulgences. Lors d'une provision de solitaires en 1515, des conditions d'entretien sont imposées par l'administration de Saint-Arnould. Le *Pouillé* du xvi<sup>e</sup> siècle signale : *Reba, heremitorium*. En 1602, c'est dom Floret qui reçoit l'ermitage et le répare. Un ermite de l'ordre des Franciscains abandonne le poste en 1632, ce qui est gênant pour les gens du hameau de Béfey qui ont pris l'habitude d'accomplir leurs devoirs religieux à Rabas. A l'instigation de Valadier, abbé de Saint-Arnould, il est décidé de confier l'ermitage à un gardien qui l'habiterait avec sa famille sans payer

de loyer, mais à charge de veiller sur la chapelle dont les clefs lui seraient confiées, Trois fois le jour il sonnera l'*Angelus*. En 1697, provision de cet ermitage est faite sur la présentation du prieur de Saint-Arnould. La chapelle est située sur le territoire de la paroisse de Bettelainville. Le pèlerinage attire de nombreux fidèles qu'enchantent les récits merveilleux de la venue de Charlemagne et de Léon IX à Rabas. Il y a une Croix de Bonne-Fontaine. Le meunier de Rabas s'approprie aisément les oblations; le bien vendu à la Révolution sera racheté au XIX<sup>e</sup> siècle. Par les documents d'archives nous connaissons quelques ermites :

1. Jean de la Roncette de Buxei (Buchy ?), prêtre du diocèse, appelé messenger, chapelain, hermite, en 1410.
2. André de Flavey (Flévy), 1423;
3. Père Calezius, l'hermite de Rabas, en 1631, O.F.M., docteur en théologie.
4. Robert Choiseul, concierge et gardien de la chapelle de Rabas, 1632.

117.

SAINTE-ANNE

SAINT-JULIEN

c. Metz.

H. LEROND, *Notice sur Saint-Julien-lès-Metz et Grimont, Metz, 1923, 150.*

Sur le versant de la Moselle fut élevée en 1844 une chapelle en l'honneur de sainte Anne. Un étrange solitaire vécut longtemps à proximité de cet oratoire. Il s'appelait Christophe Frotté et avait été auparavant lieutenant de hussards. En esprit de pénitence, il couchait dans le cercueil destiné à son ensevelissement. On sait qu'il fut enterré au cimetière de l'Est, sans pouvoir indiquer l'année de sa mort. Un autre « ermite » vivait à l'« ermitage » vers 1895 et descendait gravement à Metz toutes les semaines.

118.

N.-D. DE RESSAINCOURT

SAINT-JURE

c. Verny.

Ch. ROLIN, *Nomény, seigneurie messine et marquisat lorrain, Nancy, 1937, 132.*

Le village de Ressaincourt, paroisse de Raucourt, fut détruit au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'exception de la chapelle dédiée à Notre-Dame de l'Annonciation, puis, selon le *Pouillé* des Bénédictins, à la Vierge de Pitié. Chaque année, le 25 mars, les fidèles viennent en pèlerinage à la chapelle. Tous les ans, le jeudi après les Rois, on y tenait les plaids. En 1645, Robert du Buchet, seigneur de Mailly et d'Oriocourt, abandonne aux Minimes de Nomeny tous les droits lui appartenant sur la chapelle de N.-D. des Chartres à Ressaincourt, moyennant douze messes par an à dire en cette chapelle. Le 23 juillet, ils acceptent l'offre avec les charges qui seront transportées à Nomeny, deux ans après, à la suite des ravages causés par la guerre de Trente ans à Ressaincourt. En 1695, les religieux Minimes donnèrent l'usufruit des terres à un ermite, « à condition qu'il fit reconstruire la chapelle et l'hermitage y attenant ». Le solitaire accepta la proposition et demanda à être enterré dans la chapelle. Le curé, qui avait voulu s'emparer du bénéfice, est débouté, le

5 juin 1695. En 1741, une nouvelle cloche est bénite. L'ermitage ne survécut pas à la Révolution, tandis que la chapelle, dépendant de la paroisse de Saint-Jure, continuait, après diverses restaurations, à attirer les fidèles des bords de la Seille. Voici quelques noms d'ermites ou gardes-chapelle :

1. Claude Barbier, de Pont-à-Mousson, gardien de la chapelle de Ressincourt, décédé le 4-12-1695, âgé de 71 ans, qui fut enterré dans la chapelle. Il avait accepté de réparer la chapelle ainsi que l'ermitage.
2. Hugo de Louvigny, décédé à Louvigny, le 16-11-1698, gardien de l'ermitage de Ressincourt.
3. Frère Dominique Cailloux, ermite-gardien de Ressincourt, qui signe un inventaire en 1718; il habite Maily.
4. Nicolas Biévelot, de Ressincourt, fait la liste du mobilier de la chapelle, à la même époque.

**119.                    SAINTE-CLAIRE DE VASPERVILLER                    SAINT-QUIRIN**  
c. Lorquin.

H. LEPAGE, *Département de la Meurthe*, 502.

Sur le chemin de Saint-Quirin à Vasperviller, le voyageur rencontre la chapelle Sainte-Claire, qui fut ruinée, à diverses époques, et sérieusement restaurée en 1818. Des squelettes d'hommes furent découverts en 1897 derrière le sanctuaire, ainsi que des substructions qui ont fait penser soit à un monastère, soit à un hameau, bâtis jadis en cet endroit et ruinés par la guerre de Trente ans. Par les registres paroissiaux de Saint-Quirin, nous connaissons un ermite de Sainte-Claire :

1. Urbanus N., eremita ad S. Claram, âgé de 82 ans, de Lorraine (natione Lotharingus), † 30-7-1745.

**120.                    CHAPELLE-HAUTE                    SAINT-QUIRIN**  
c. Lorquin.

F. SIGRIST, *L'abbaye de Marmoutiers*, I, Strasbourg, 1899, 27. — A. AUVRAY, *Saint Quirin*, dans *Alm. Mar. Imm.*, 1931, 40.

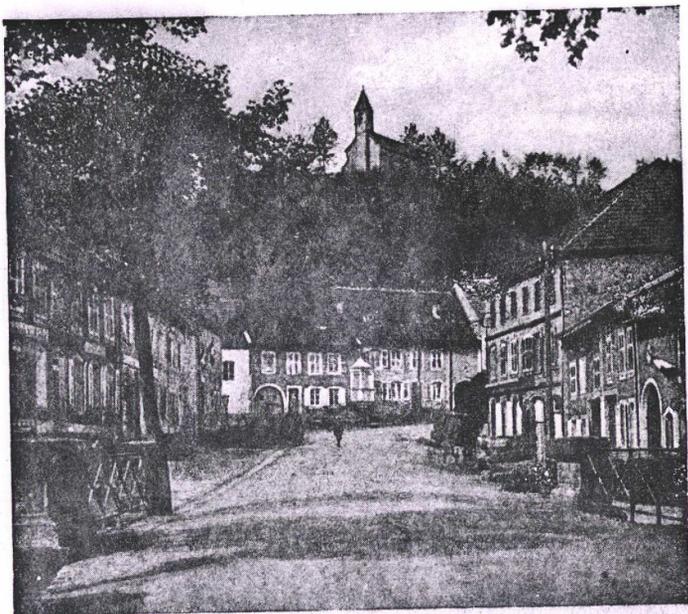
Au x<sup>e</sup> siècle vraisemblablement, un ermitage fut fondé, peut-être par un moine de Marmoutiers, épris de solitude, à l'emplacement de la Chapelle-Haute actuelle. C'est dans la cellule de l'ermitage Godel (cella Godeladis) que furent déposées en 1049 les reliques de saint Quirin, affirme un document de 1120. Le prieuré y sera fondé en 966 et la chapelle-haute sera le centre du pèlerinage primitif. Le monument peut remonter au XII<sup>e</sup> siècle. Le nouveau prieuré s'installera dans la vallée quatre siècles plus tard. Un écart de Saint-Quirin portait dès 1786 le nom de Furie Lhermitte.

**121.                    SAINTE-TRINITÉ                    SARRALBE**

BOUTELLER, *op. cit.*, 119. — J. TILLOY, *Dict. top. arr. Sarreguemines*, 1862. — *Reichsland*, 427. — MERKELBACH-PINCK, *Aus Loth. Meistube*, I, 1943, 171-172, 253. — P. LESPRAND, *op. cit.*, IV, 339.

L'église-mère de Sarralbe, à 2 km. au sud-ouest de la ville, centre d'un important pèlerinage, est restée chapelle du cimetière, au flanc

de l'Albanerberg ou Sainte-Montagne. Une fontaine aux eaux limpides, ornée d'un vieux calvaire, sert aux ablutions des pieux fidèles. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des ermites gardent fidèlement église et cimetière. Leur ermitage, adossé à un mur du cimetière, portait l'inscription connue : O solitude, tu es la porte du Ciel ; d'importants jardin et verger descendaient jusqu'au chemin. Tout disparut en 1905, lors de l'agrandissement du cimetière. Plusieurs cartes portent à cet endroit la mention : l'Hermitage. Des solitaires s'y maintiendront longtemps, même au



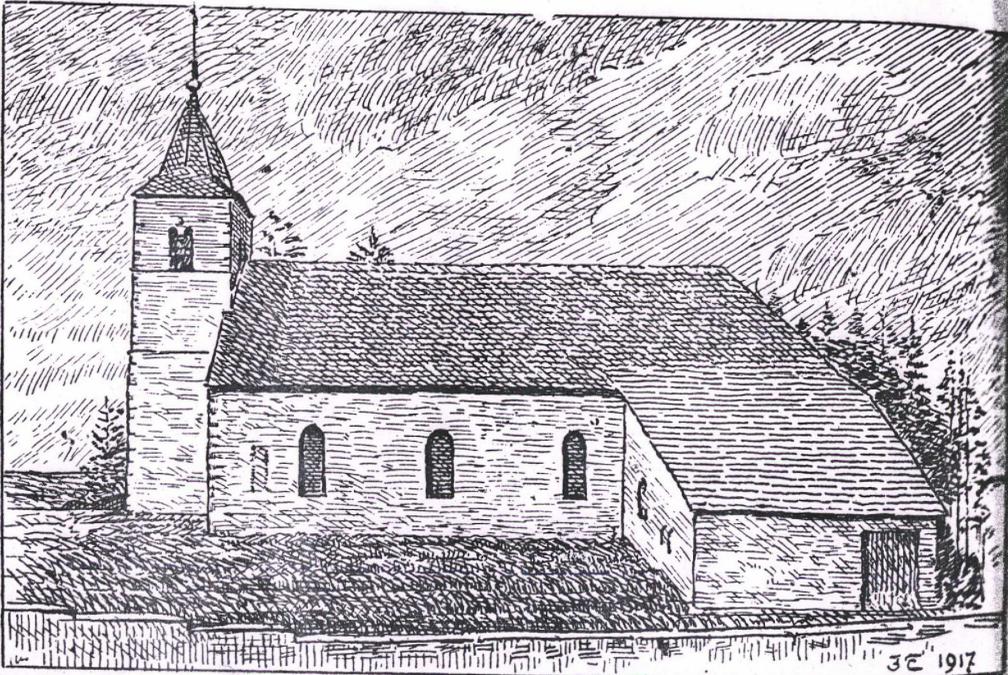
Chapelle-Haute, Saint-Quirin

XIX<sup>e</sup> siècle. M. le chanoine Untereiner, curé de Sarralbe, en a dressé la liste :

1. Berg Pierre, 1721-1724.
2. Strassburger Eustache, marié, 1744-1757.
3. Koch Pierre, d'Audvillé-les-Guéblange, décédé en 1777.
4. Arnetz Pierre, 1779-1782.
5. Weber Christophe, de Romelfing, décédé à l'âge de 62 ans, en septembre 1791. Ce lai franciscain avait, grâce à des quêtes, reconstruit la chapelle et put continuer les travaux à l'intérieur de la chapelle avec la permission bienveillante de la municipalité. Le département lui accorda en outre, le 24 mai 1791, une pension de 400 livres.
6. Houber Nicolas (Bruder Nikolaus), hermite à la Mère-église, né en 1751 à Silzheim, canton de Sarre-Union; il avait été soldat et

apprenti forgeron dans les colonies. Il mena une vie austère à l'ermitage et ses quêtes, partout bien accueillies, lui permirent d'acheter un chemin de Croix pour l'église-mère. Lui-même y est représenté; sa tombe est encore vénérée. Il mourut le 2-12-1836, âgé de 86 ans, en pieux tertiaire de saint François. On a disserté vainement sur les motifs de sa conversion.

7. Binger Christophe, à 33 ans, est le compagnon d'ermitage du précédent « *eremita* », en 1829.
8. Lemius Jean-Pierre, choisi par le pieux frère Nicolas, commence, le contrat dûment signé, à habiter l'ermitage en décembre 1836,



avec un confrère. En 1840, ils touchent 4 stères de bois et 50 fagots pour leur chauffage; ils portent costume et mènent la vie d'ermite.

9. Muller Pierre, 1845-1848, est appelé « le frère de la Montagne » et fait réparer les orgues de la chapelle de la Sainte-Trinité.

## 122. SAINT-ROCH DE LA MALADRERIE SARREBOURG-HOFF

La léproserie de Sarrebourg qui remonte au moyen âge se trouvait à 3 km. à l'est de la ville, à l'endroit appelé encore aujourd'hui la Maladrerie. La chapelle qui subsiste était dédiée, encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, aux saints Wendelin, Lazare et Roch. Les réparations faites au sanctuaire en 1842 lui ont laissé son pur cachet gothique. Des pèlerins s'y



ravagé par les tempêtes et les intempéries. Les ermites de Saint-Augustin, découragés, demandent aide au chapitre qui se retire; de guerre las, ils abandonnent l'ermitage du Saint-Quentin. Le chapitre fait alors appel aux Carmes déchaux (*Arch. Moselle*, H. 2902), décidés de reprendre cet ermitage pour y rétablir la piété et acquitter les fondations. Déjà en 1678, ils cherchent à quitter en intentant un procès qui montre que les charges sont trop onéreuses et que le chapitre général de l'ordre n'avait pas accepté la convention. Le 21 décembre 1681, le chapitre est condamné à verser aux chanoines de Gorze la somme de 330 livres pour réparer la chapelle et la maison attenante. L'interdit sera même jeté sur la chapelle, le 21 avril 1731, jusqu'à ce que soient faites les réparations de la toiture, des portes, des murs, des vitres et des pavements. Une gravure, faite à l'occasion du voyage de Louis XV, à Metz, en 1744, montre encore l'ermitage au-dessus du Saint-Quentin, qui est noté sur la carte de Cassini. Stemer, cependant, dans son *Traité du Département de la Moselle*, 1750, 427, suppose la ruine de l'ermitage : Il y avait autrefois sur le sommet un hermitage très fréquenté, mais les bâtiments sont entièrement tombés. En 1775, il n'y a plus qu'un amas de pierres sur lesquelles on placera en 1793 un télégraphe aérien. Une croix stationnale, posée en 1855 à cet endroit, disparaîtra lors de la construction du fort. Migette, cependant, avec beaucoup d'émotion, représentera les Messins décimés par la peste, gravissant la colline du Saint-Quentin, dominée par sa chapelle et son ermitage séculaire. Une dizaine seulement d'ermites nous sont connus :

1. Frère Baudoin, auquel, vers 1450, Otton Savin confia l'ermitage.
2. Frère Claude, hermite de Saint-Quentin, non prêtre ni marié, portant en son vivant l'habit de Récollet, tué le 12 mars 1627.
3. Frater Joannes Panot, *eremita Sancti Quintini*, décédé le 21-6-1636 : Augustin.
4. Frater Joannes, *eremita Sancti Quintini*, décédé le 24-11-1659 : Augustin.
5. Frère Gérard Drouin, ermite de Saint-Augustin, autorisé à quêter le 9-7-1669 et décédé le 24-12-1670.
6. Frère Jean-Charles Faber, décédé le 7-6-1677, hermite du Saint-Quentin.
7. Frère Jean Bourg, hermite de Saint-Quentin, de Châtel, 1673.
8. Frère Nicolas Jory prit la succession.
9. Frère Jean Lucron, natif de Fontenay-en-Brie, décédé le 2-3-1686, à 66 ans, hermite de Saint-Quentin.
10. Frère Daras lui succéda.

## 124.

## MARIENFLOSS

## SIERCK-LÈS-BAINS

A 1.500 m. au sud-est de Sierck, en direction de Rustroff, au bord d'un ruisseau, se trouvait, avant la Révolution, le couvent de Marienfloss, fondé au XIII<sup>e</sup> siècle pour des Cisterciennes, qui passa aux Chartreux de 1415 à 1435 et enfin fut desservi par des chanoines. Le monastère souffrit beaucoup de la guerre de Trente ans et vendu comme bien national fut presque entièrement démoli à la Révolution. Une nou-

velle chapelle sert de lieu de pèlerinage à la Vierge des Douleurs et un ermite logea dans les dépendances de la sacristie durant la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres personnes disent que le solitaire vivait sur le grenier de l'oratoire. Un jardin, destiné au gardien, était voisin du bâtiment. Avant la Révolution, c'était le meunier voisin qui avait les clefs de la chapelle.

1. Florange, Franciscain, vers 1820.

125.

**SAINTE-HUBERT**

**SILLY-EN-SAULNOIS**

c. Verny.

Une visite canonique de 1698 parle de gardien de chapelle à Silly, annexe de Liéhon. L'église, fondée par la famille Foès, dédiée à Saint-Humbert (Hubert), attirait de nombreux pèlerins, particulièrement à la fête du titulaire, où une messe est toujours célébrée, même si la Sainte-Hubert tombe un dimanche. Le patronage appartenait à l'abbé de Saint-Symphorien. Les registres ne donnent aucun nom d'ermite ou garde-chapelle.

126.

**ÉGLISE DE GOSSONCOURT**

**VANNECOURT**

c. Château-Salins.

*Pouillés*, 421. — H. LEPAGE, *Communes de la Meurthe*, I, 434. — KRAUS, 1000.

Étalé à 2 km. au sud-est de Vannecourt, le village de Gossoncourt fut brûlé durant la guerre de Trente ans. L'église de cette paroisse-mère restait seule debout, entourée des tombes du cimetière. Très tôt elle fut gardée par un ermite nommé par la Primatiale de Nancy. On y vénérât saint Blaise et sainte Barbe, — d'où peut-être le nom d'ermitage Sainte-Barbe? — mais la Vierge d'Assomption semble avoir été la patronne du lieu. En 1684, le curé de Vaxy recommande un candidat garde-chapelle qui est marié, « à charge de faire en principe ce que faisaient les hermites précédemment ». A l'Hermitage de Gossoncourt, on trouve deux frères hermites en 1694, en 1699 un seul garde-chapelle. Le visiteur de 1707 déplore la présence de deux bigames à l'ermitage. Deux ans après, c'est un vrai solitaire qui prend le poste, mais il n'est qu'un Italien vagabond, autrefois ermite à Sainte-Ursule de Puttigny : il s'adjoint un compagnon. En 1722, l'église est interdite, mais les gens de Vannecourt enterrerent encore leurs morts au cimetière de Gossoncourt. Le nouveau garde-chapelle de 1725 dut se reconstruire une maison à chaux et sable comprenant deux chambres et une cuisine en se servant des matériaux de l'ancien ermitage. Il y a de beaux jardins avec vignes, treilles et vergers, fermés de haies, deux pièces de terre arable, contenant trois jours en deux enclos et un pré, contigus à l'ermitage. Vers 1740, les habitants de Vannecourt ont leur cimetière et, en 1750, l'église de Gossoncourt qui menaçait ruine sera démolie, le titre paroissial étant transféré à la nouvelle église de Vannecourt. Deux ermites cultivent une partie du cimetière; une croix est élevée à l'emplacement de l'ancienne église-mère. Le 7 mai 1785, les terres de l'ermitage sont louées à un cultivateur. Confisquées comme bien national, elles seront vendues, avec celles de l'ermitage voisin de

Halibach, au sieur Vatelot, architecte à Vic, le 22 novembre 1791, pour 15.800 livres.

1. Guillaume Hergillet, accepté le 14-7-1684, marié.
2. Frère Antoine Thomas, agréé en 1694.
3. Frère Prélinguet, vers 1700.
4. Frère Jean-Baptiste Iserne, natif du diocèse de Nice, en Piémont, hermite du Tiers-Ordre de Saint-François, qui a vécu en bon solitaire à Saint-Ursule de Puttigny, est autorisé à entrer à Gossoncourt, le 7-7-1709.
5. Frère Nicolas, hermite et gardien de l'église de Gossoncourt, décédé avant le 1<sup>er</sup> juillet 1720.
6. Dominique Dieudonné, garde-chapelle et frère, est admis le 2-10-1725 et paiera 110 francs barrois par an à la Primatiale. Il refait un bail le 14-1-1758, tandis qu'il habite Vergaville. Il était témoin à Halibach en 1747.
7. Nicolas Noirel, cydevant gardien de la chapelle de Gossoncourt, décédé le 14-1-1755, à Hampont, marié.

127.

N.-D. D'HALIBACH

VANNECOURT  
c. Château-Salins.

*Pouillé*, 461. — LEPAGE, *op. cit.*, 64. — KRAUS, 1000.

La chapelle de la Nativité de la Vierge aux bords de la Petite-Seille — Heiligbach qui donnera Halibach — à un kilomètre au nord-est de Vannecourt, attirait un grand concours de fidèles par sa Pietà émouvante et son vaste enclos avec fontaine. Déjà en 1620, puis en 1628, un ermitage de Halibach est mentionné dans un registre de baux (*Arch. Mthe-et-Mlle*, C. 599). Un visiteur canonique relève, en 1707, que l'hermitage est mal tenu par un veuf : il relève de la Primatiale de Nancy, héritière de Gorze, qui avait pris la suite du prieuré de Salonne. Deux ans après, comme l'hermitage est encore en mauvais état, les chanoines de Nancy s'en prennent au gardien qui se dit ermite du lieu. En 1712, finalement, la chapelle est interdite, mais sera réparée en 1729, après une première restauration, tentée en 1716. L'évêché proteste en 1736 contre les ermites de Halibach qui ont baptisé plusieurs enfants mort-nés. L'administrateur s'empare des offrandes. Vers 1750, les bâtiments s'écroulèrent, les pierres servirent pour l'église de Vannecourt, et une croix marqua longtemps l'emplacement de la chapelle de la Nativité où il y avait une importante foire, le 8 septembre, qui ne se passait pas toujours sans abus. A la Révolution, les ermitages réunis de Gossoncourt et de Halibach, loués le 7 mai 1785, pour six ans, au sieur Gossel de Vannecourt, comprenant 52 jours de terre labourable et 8 autres, ainsi que 13 fauchées de prés, furent adjugés, le 22-11-1791, à l'architecte Vatelot, de Vic, pour 15.800 livres (*Arch. de Mthe et Mlle*, Q. 436).

1. André Liénard, de Bréhain, signe un contract avec la Primatiale, le 20-3-1613 ; il sera tenu d'entretenir ledict hermitage et faire dire les messes, ce qui est à la charge dudit hermite.
2. Hans Bronck signe, le 6-8-1651, un bail semblable, pour 6 ans, ne gardant pour lui que l'usufruit de l'hermitage, à charge de

nettoyer les arbres et les haies, sans qu'il lui soit loisible de déplacer frère Antoine résidant présentement audit hermitage.

3. Frère Antoine Schmit, qui réside déjà à Halibach en août 1651, y signera encore un inventaire des ornements de la chapelle, le 25-4-1661.
4. Jean Geoffroy, ermite à la chapelle d'Halibach, paroisse de Vannecourt, meurt à Conthil, le 6-10-1712.
5. Jacques Vinsley, gardien de la chapelle d'Halibach, décédé le 11-9-1747, âgé de 70 ans. L'hermitage se composait de deux enclos, l'un au-dessus de la chapelle, l'autre au-dessous dans lequel il y a la fontaine et une pièce de terre. La maisonnette est près de la cydevant chapelle.

128.

**ÉGLISE DE DOMÈVRE**

VAXY

c. Château-Salins.

*Pouillé*, 421.

De l'ancien village de Domèvre, détruit à la guerre de Trente ans, il ne subsista que l'église entourée du cimetière, située en rase campagne, au val de Vaxy, près du moulin de Domèvre, soit à un kilomètre au nord-ouest de Vaxy. La visite canonique, faite en 1712, constate que l'église est spacieuse et réparée depuis peu ; on a mis dès lors un ermite. Un autel est dédié à saint Hubert, siège d'une ancienne confrérie. Le service religieux n'y est fait qu'aux quatre fêtes de l'année, les maisons du curé et du marguillier étant en ruines. L'église risquant de s'écrouler, on y abandonne le culte en 1747, à la suite de l'interdit et lors de la visite de 1750, il est décidé de transférer la paroisse de Vaxy avec l'appui de l'abbé de Gorze, patron du lieu. Les registres paroissiaux ne donnent aucun nom d'ermite, ce qui semble indiquer que la durée de cet ermitage a été éphémère.

129.

**ATRULLE ?**

VIC-SUR-SEILLE

Dans une déclaration du revenu de la Châtellenie de Vic (*Arch. Moselle*, G. 214), il est dit : il y a un pacquis au-dessus et un pré proche l'hermitage d'Atrulle contenant environ deux fauchées. Aucun document d'archives ne vient expliquer le texte précédent, qui est du 2 février 1725. Il ne peut être question de N.-D. d'Ailly, chapelle interdite déjà en 1699, ni de quelque ermitage, continuant sur le flanc de la colline le prieuré Saint-Christophe (installé en ville, depuis 1380), alors placé (*extra muros*) au midi, selon les uns, au nord, selon les autres. Une route secondaire porte le nom de : Chemin du désert. Faut-il y voir l'hermitage Saint-Urbain tout simplement ?

130.

**SAINT-URBAIN**

VIC-SUR-SEILLE

*Pouillés*, 531. — H. LEFAGE, *op. cit.*, 615. — *Reichsland*, 984. — H. LEFAGE, *Dict. top. Meurthe*, 138. — KRAUS, 1016.

En 1615 déjà fut restaurée la chapelle Saint-Urbain appartenant au domaine de l'Evêché de Metz. La confrérie de Saint-Urbain et Saint-Vincent demande, le 12 mai 1649, à la Compagnie des arquebusiers,

de réparer les dommages causés par les soldats, au retour d'un pèlerinage à N.-D. de Salival, à la chapelle érigée en l'honneur de leurs dits saints à la Croix au Pré, proche la porte de Bonne Fontaine. Le sanctuaire est dit hors de la ville appelé la Croix au Pré. Un titre de 1736 parlera de l'hermitage de S. Urbain, dont la chapelle est interdite. La carte de Cassini indique l'hermitage, au nord-est, et près de la cité. L'acte de vente, à la Révolution (*Arch. de Mthe-et-Mule*, Q. 439), indique un petit bâtiment servant ci-devant de chapelle dite Saint-Urbain, située ban de Vic, hors la porte de Bonne Fontaine, provenant de la ci-devant confrérie des Vignerons. Le chemin qui quitte la Porte de Bonne Fontaine rejoint la route nationale N° 35, vis-à-vis de la route de Salival. Un ermite de Saint-Urbain est déjà signalé en 1622. Le jour de la Saint-Vincent, on y faisait station. Les membres de la confrérie payaient, en y entrant, trois gros pour l'entretien de la chapelle. On ne sait pourquoi la chapelle fut interdite en 1736. Estimée 400 livres, elle fut vendue 3.525 livres, le 23 mai 1795, à Pierre Vignon, de Vic. Le dernier gardien mourut en 1792. Il ne reste plus rien des bâtiments disparus, si ce n'est la Croix de Bonne Fontaine.

1. Nicolau Jobiet, hermite à S. Urban de Vic, est témoin lors de la rédaction d'un acte chez le Notaire Poerson, à Vic, le 21-4-1622.
2. Frère Simon, hermite, natif de Buré, âgé de près de 75 ans, meurt le 2-4-1717 : il n'avait pas reçu les sacrements pour avoir l'esprit imbécille dès son enfance.
3. Frère François Guillaume, hermite de la chapelle de Saint-Urbain, décédé le 25-9-1720, à l'âge de 80 ans.
4. François Geny, hermite en la chapelle Saint-Urbain, décédé le 7-10-1720, âgé de 57 ans, natif peut-être de Vic.
5. Antoine Moré, gardien de la chapelle Saint-Urbain de cette ville, meurt le 18-5-1739 à 42 ans : inhumé dans le cimetière de la paroisse.
6. François Perisoux, gardien de la chapelle de Saint-Urbain de cette ville, décédé le 15-9-1748, âgé de 70 ans.
7. Nicolas Pagen, gardien de la chapelle Saint-Urbain, est décédé le 5-11-1749, âgé de 73 ans.
8. Charles Bauwart, gardien de la chapelle Saint-Urbain, mort le 27-8-1758, à 68 ans.
9. François Tanneur, hermite à l'Hermitage de Saint-Urbain, près de Vic, décédé le 5-2-1766, à 37 ans, dans sa famille à Château-Bréhain et enseveli au cimetière de cette paroisse.
10. Jean Thomas, gardien de la chapelle de Saint-Urbain, décédé le 9-10-1767, à 70 ans.
11. Antoine Firmin, gardien de la chapelle Saint-Urbain, décédé le 30-10-1769, à 62 ans environ.
12. Nicolas Desjardin, gardien de la chapelle Saint-Urbain, mort le 12-4-1776, à 65 ans.
13. Christophe Comte, décédé le 5-8-1792, à l'Hôpital, ermite à la chapelle de Saint-Urbain de Vic, à 88 ans.

131.

## HESSANGE

VIGY

Un propriétaire de Hessange, Jean Petit, marié à Jeanne Virion, père d'un enfant, se retira dans un logement voisin de l'église de Hessange, annexe de Bettelainville, lorsque son épouse entra vers 1808 chez les Sœurs de Sainte-Chrétienne, avant de fonder les Sœurs de la Providence de Fontoy qui fusionnèrent avec celles de Peltre en 1857. Il ne sortait de sa maison que pour aller à l'église dont il prit soin. On l'appelait l'ermite, le solitaire, le chapelain de Hessange, frère Jean Petit.

132.

## SAINT-JACQUES ET SAINT-CHRISTOPHE VILLER

c. Grostenquin.

MERKELBACH-PINCK, *op. cit.*, II, 256-257.

Un prêtre obtint, le 2 avril 1664 (*Arch. Evêché*, A. 10, 42 v.), la permission de porter l'habit d'ermite dans le désert ou chapelle érémitique de Saint-Jacques et Saint-Christophe de Viller et de quêter dans tout le diocèse. C'était une église de pèlerinage qu'on mettra beaucoup de soin à entretenir. Dans les archives paroissiales, nous n'avons trouvé aucune trace d'ermite et encore moins d'ermitage, mais Mme Merkelbach-Pinck rapporte une histoire de solitaire, recueillie à Viller.

1. François Philippe, prêtre du diocèse de Trèves, le 2-4-1644. Aura-t-il été suscité par Michel de Sainte-Sabine qui fut ermite au Klausenberg de Bertring, puis à Erstroff, dans une chapelle dédiée à Saint-Eloi, le grand protecteur des chevaux, en juillet-septembre 1633, chapelles qui sont dans le voisinage?

133.

## BAN-SAINT-PIERRE VILLERS-STONCOURT

c. Pange.

Le Haut-de-Saint-Pierre (324,5 m.), couronné de quatre puissants marronniers, est un des sites les plus intéressants de Moselle. L'église Saint-Pierre qui s'y trouvait, avant la Révolution, était la paroisse-mère des localités voisines. Un rapport, dressé le 24 janvier 1762, fait remarquer combien ce sanctuaire est isolé sur une haute montagne, sans aucune autre habitation qui l'avoisine, à proximité de la vaste forêt de Rémyilly, exposé à être fréquemment pillé, comme elle l'a déjà été, de manière que rien ne puisse y être en sûreté, pas même les saintes espèces; les brigands peuvent y forcer les portes la nuit, les seigneurs ne pouvant plus offrir de gardiens, du fait que le dernier y a été assassiné, il y a trois ans (1759). Il s'en est pourtant présenté un, puisque le visiteur canonique, Didier, curé de Créhange et archiprêtre de Varize, exige, le 17 août 1762, que le sieur curé lui rende compte, le plus tôt qu'il lui sera possible, de la conduite et des mœurs du gardien de chapelle du Haut-de-Saint-Pierre. Les registres paroissiaux n'indiquent aucun nom de garde-chapelle. On ne sait rien de plus sur l'ermitage. En 1857, une chapelle à N.-D. de La Salette fut construite au Ban-Saint-Pierre.

134.

## N.-D. DE TANTELAINVILLE

VIONVILLE  
c. Gorze.

A 2 kilomètres au sud de Vionville, dans un triangle formé par la rencontre de plusieurs routes, se trouve l'emplacement de la chapelle de Tantelainville, survivance d'un ancien village, ruiné par les guerres du xv<sup>e</sup> siècle. Un pèlerinage s'y organise, chaque année encore, le lundi de Pentecôte. Sur les lieux on ne reconnaît que les fondations de l'autel et la haie de clôture d'un ancien ermitage. Le sol appartient à divers propriétaires. Un *Pouillé* latin du xvi<sup>e</sup> siècle note que « Tenteleville est annexe de Gorze avec Vionville et Tronville ». Tantelainville est un ermitage (*heremitorium*), voisin d'un lieu de culte qui fut, dit-on, la mère-église de l'endroit. La chapelle, en 1435 déjà, est dédiée à la Vierge. Le nom du premier ermite connu apparaît en 1688. Le curé et les fabriciens nommaient à ce poste. Mgr de Coislin ordonne en 1698 que les offrandes faites à l'église servent aux réparations et à son entretien. Le canon des terres, louées au plus offrant, sera levé par les échevins de Vionville, dont dépend maintenant la chapelle, et servira intégralement à l'embellissement du sanctuaire, soit 9 à 10 livres annuellement. Des luttes épiques opposeront, à plusieurs reprises, le curé de Vionville, trop intéressé, aux gardiens de la chapelle qui habitent l'ermitage et en font fructifier les terres. Cet important dossier contient un beau plan de Tantelainville et un dessin très expressif de l'ermitage (*Arch. Moselle*, H. 746 et G. 2511). La maisonnette s'appuie, à droite, sur la tour ; on y entre par la chapelle. Entouré de vigne, l'ermitage appartient à l'église de Tantelainville, avec une pièce de terres de 3 arpents, trois quartiers royaux, faisant 5 jours. Les ermites partageaient, parfois, les récoltes avec les laboureurs et le vin avec le curé. Celui-ci recevait le serment du garde-chapelle, prêté « entre ses mains et sur l'Evangile », de remplir fidèlement toutes les obligations de gardien, en présence de témoins et sous l'agrément de Mgr l'Evêque de Metz. L'acte d'installation comme celui de révocation sont portés dans les registres paroissiaux. Le 12 juillet 1728, une visite canonique note des réparations à l'autel et une nouvelle figure de la Vierge ; le curé voudrait destituer le gardien de la chapelle des terres de Tantelainville. Voici la liste des ermites et gardiens antérieurs :

1. Michel Mangin, 1688, ermite pendant 24 ans, à Tantelainville.
2. Charles Boulangé, gardien de la chapelle de Tantelainville pendant trois ou quatre ans, 1697 à 1701, puis garde-chapelle à Mance, âgé de 77 ans en 1725.
3. Frère Philippe Mauvais, gardien de la chapelle de Tantelainville, en 1698 et jusqu'en 1713.
4. Nicolas Beaucolin prête serment, le 23-3-1714 : peu de temps après, il est renvoyé de l'ermitage.
5. François Martin, installé le 26-9-1714, n'est pas autorisé par l'Evêché.
6. Dominique Antoine est garde-chapelle en 1716.
7. Antoine Génot est garde-chapelle en 1718 et paie 10 livres de location annuelle. Accusé par le curé de Vionville de n'avoir pas observé l'ordonnance épiscopale du 14 juin 1711 en faisant des quêtes illicites et en ne reconnaissant pas l'autorité de

M. le Curé, il est sommé par Mgr de Coislin, le 25-8-1725, de rendre compte des ornements de la chapelle et d'évacuer les lieux dans les huit jours, ce qui fut fait. Un garde non marié doit entretenir à l'avenir la chapelle de Tantelainville.

135. **CHAPELLE-CALVAIRE D'OBRIK** VIRMING  
c. Albestroff.

M. l'abbé Gauthier, curé de Virming, nous signale la présence d'un ermite auprès de la chapelle-calvaire d'Obrick, érigée en 1852, entre Virming et Francaltroff. A côté de la chapelle, dédiée à la sainte Croix, il y avait une petite chambre pour un ermite qui vivait d'aumônes et vendait des cierges aux nombreux fidèles qui venaient prier. Déjà avant 1914, tout tombait en ruine et il ne reste plus maintenant qu'un tas de pierres. Nous n'avons pas pu trouver le nom de ce dévoué serviteur. La chapelle Sainte-Anne ou de N.-D. de Pitié, élevée en 1727, près de Virming et souvent visitée par les pèlerins, ne semble pas avoir été flanquée d'un ermitage, encore que quelques-uns affirment le fait en montrant la cellule de l'ermite attachée à l'oratoire.

136. **N.-D. DE FAUX-EN-FORÊT** VITTONCOURT  
c. Faulquemont.

BÉNÉDICTINS, *Histoire de Metz*, II, 247-248. — BOUTEILLER, *op. cit.*, 81. — KRAUS, 123. — *Reichsland*, 234. — A. THIEL, *N.-D. de Faux-en-Forêt*, dans *Alm. Mar. Imm.*, 1953, 13.

Avide de solitude, un moine de Saint-Arnould se retira dans la vaste forêt de Rémilly, au tournant du XII<sup>e</sup> siècle : il bâtit un oratoire à la Vierge pour y vénérer, dit la légende, une statue de Marie, découverte dans le creux d'un chêne. Etienne II, évêque de Metz, donna, en 1126, la chapelle — dédiée à l'Annonciation — à l'abbaye, ainsi que la maison et les terres voisines, situées dans une clairière, à 4 kilomètres au nord-est de Vittoncourt. Ce fut l'origine du prieuré de Faux-en-Forêt dont les biens furent vendus à la Révolution.

137. **JUSTEMONT ?** VITRY-SUR-ORNE  
c. Moyeuivre-Grande.

E. JACQUEMIN, *N.-D. de Justemont*, 15.

Une légende, entretenue par les Prémontrés, nous apprend que lorsqu'un premier essaim de Norbertins arriva au Justemont, les religieux y rencontrèrent un pieux ermite, d'où l'appellation de montagne du Juste, donnée à la colline habitée par le saint vieillard Zacharie. Le solitaire, édifié de la piété des nouveaux venus, demanda qu'on le revêtît de l'habit blanc des Prémontrés et fut même choisi pour être le premier abbé du monastère de N.-D. de Justemont, fondé vers 1124. Grands amateurs de silence, les Prémontrés favoriseront l'érémitisme dans toute la région.

138.

## SAINT-MICHEL

VOLKRANGE

c. Hayange.

*Pouillés*, 515. — STEMER. *Dép. de la Moselle*, 467. — VIVILLE, *Dict. du dép. de la Moselle*, II, 1817, 273. — BOUTELLER, *op. cit.*, 232. — KRAUS, 39-40. — D'HUART, *Restauration de la chapelle et de l'ermitage du Mont-Saint-Michel*, dans *Austrasie*, 1839, IV, 207, avec une représentation de l'ermitage, Extrait, 28 p., 1 fr. — PRINZ A., *Vieilles pierres du Pays*, Metz, 1931, 135-136. — G. TRITZ, *La commune de Volkrange*, 1949. — NICOLAY P.-X., *Hist. d'Hayange*, III, Metz, 1551, 88. — A. HENRY, *Récits et Nouvelles de Lorraines*, I, Thionville, 1952, 83-101. — *Reichs and*, 976.

Sur une hauteur, à 3 kilomètres au nord de Volkrange, se trouvait depuis le moyen âge un oratoire, érigé en l'honneur de saint Michel. Suivant une ancienne légende, Arnold de Volkrange, chevalier, parti à la croisade, revint de Palestine, couvert de lèpre. Au lieu de reprendre sa place au château paternel, il s'installa comme ermite à côté de la chapelle du Mont-Saint-Michel, vers 1251. Une chapelle gothique y fut consacrée en 1455. Le curé de Volkrange veille à l'entretien de la cellule de l'ermite (1586). Des réparations sont faites, en 1655, au sanctuaire, siège de la confrérie de Saint-Michel. Une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle montre la chapelle dite du lépreux et le petit ermitage contigu, sous le patronage du seigneur de Volkrange. L'ermitage figure au *Pouillé* des Bénédictins. Le souvenir d'un ermite qui se perdit au Mont-Saint-Michel fit mauvaise impression dans la région. Les registres paroissiaux ne révèlent qu'un nom de garde-chapelle. Il faut croire que l'ermitage ne souffrit pas beaucoup de la Révolution, puisqu'en 1809, un candidat demanda au maire la faveur de pouvoir habiter « l'ancien ermitage et la chapelle Saint-Michel en qualité d'ermite ». Mgr l'évêque consulté répond que les circonstances actuelles et l'état de ruine de l'ermitage ne permettent aucunement de favoriser ce pieux projet, vu surtout que l'autorité civile ne peut permettre de quêter à cette intention. Lors de l'enquête de 1803, le curé de Volkrange assure qu'on ne monte plus en procession au Mont-Saint-Michel, mais que quatre messes y sont célébrées annuellement malgré la perte des rentes : il y a un garde-chapelle. Le baron d'Huart poussa un cri d'appel et lança une souscription en faveur de la construction des bâtiments, mais il ne put empêcher l'œuvre destructrice du temps. Actuellement, il ne reste plus sur le Mont-Saint-Michel que quelques ruines imposantes.

1. Michel Beler, gardien de la chapelle du Mont Saint-Michel, dont la femme est décédée en 1717.
2. Un certain Muller demande au maire de Volkrange l'autorisation d'être ermite près de la chapelle Saint-Michel. Le 19-6-1809, Mgr Jauffret fait savoir à la mairie qu'« il est convenable que le sieur Muller cherche d'autres moyens de satisfaire sa piété ».

139.

## SAINT-JACQUES

VOLMERANGE-LES-BOULAY

c. Boulay.

Les Cartes de Jaillot et de Cassini annoncent l'*Hermitage Saint-Jacques*, au sud du Bois de Charleville, vers la rivière de la Nied, qui le sépare de Volmerange. Une visite canonique, faite le 17 octobre 1738, note qu'il faut renouveler l'interdit déjà prononcé contre la chapelle de Saint-Jacques-sur-la-Montagne avec défense d'y célébrer la messe. C'est une annexe de Condé-Northen, à la charge du seigneur du lieu,

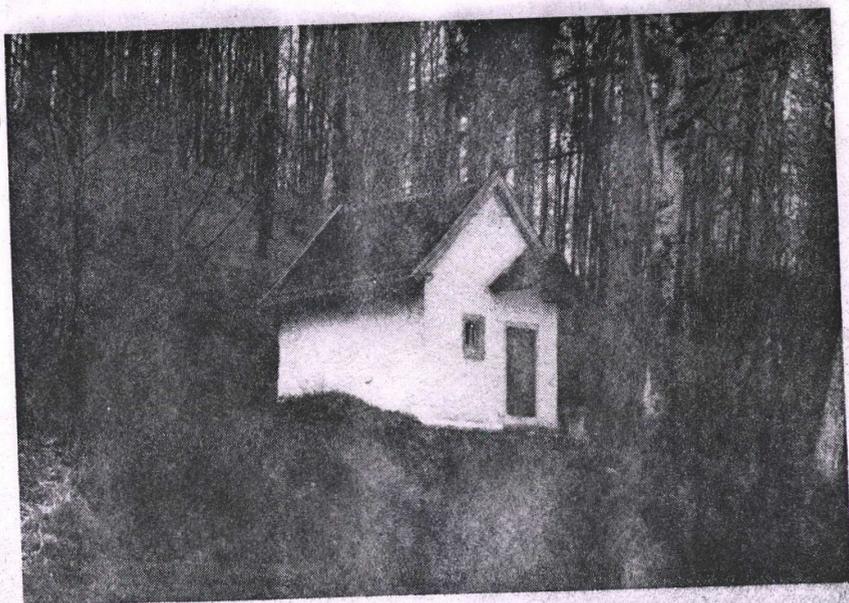


Photo MORHAIN

Chapelle Sainte-Claire  
à Vasperviller

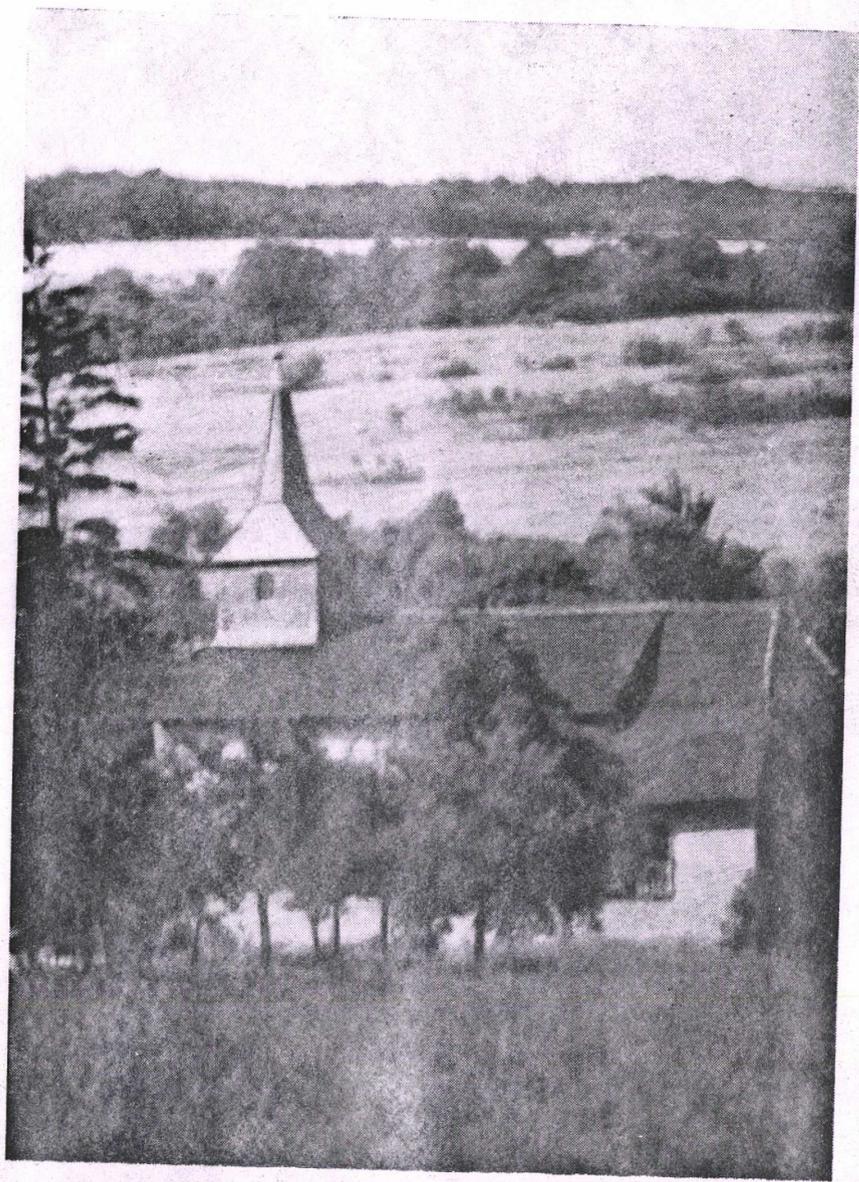


Photo MORHAIN

Chapelle Notre-Dame de la Paix  
à Bambiderstroff

dont le vigneron se sert, en guise de grange, durant l'année 1749. Une Carte topographique du Ban de Volmerange, dressée le 18-4-1752, et propriété du Comte de Choiseul, montre la façade de la chapelle Saint-Jacques sur la côte de Volmerange. La statue du titulaire fut transportée, non sans protestations des paroissiens, à la chapelle Saint-Christophe de Mussy-l'Évêque. Le 28 mars 1752, meurt Jean Vallens, manœuvre, demeurant à la montagne de Saint-Jacques. Le *Reichsland*, qui situe la chapelle disparue au sud de la localité, croit qu'elle a été remplacée vers 1830 par une maison de particulier, ce qui fait penser que tout fut vendu à la Révolution comme bien national.

140.

## SAINT-JEAN-AUX-BOIS

VRY

c. Vigy.

*Pouillés*, 482. — *STEMER*, *op. cit.*, 1756, 425. — *BOULANGE M.-G.*, *Promenade archéologique dans la vallée de la Canner*, dans *Austrasie*, 1856, 509. — *BOUTELLER*, 229. — *Reichsland*, 968. — *J. SCHNEIDER*, *Etude sur la fortune d'un patricien messin du XIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annuaire*, 1938, 293.

Saint-Jean-aux-Bois se trouvait dans un vallon, à 2 kilomètres au nord-est de Vry, près d'une source qui en marque bien l'emplacement. Un ermitage était contigu à la chapelle depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. On lit, en effet, sur un testament, signé par Arnoul Aixiet, le 20 mars 1300 : « A l'ermitage S. Jehan de leis Haute Foille de leis Virey, 5 sol de Mt. de cens por faire son anniversaire chasc' an ». L'hôpital Saint-Nicolas, qui possède d'importantes fermes à Vry, village appelé Petite Metz, avec son château qui défend le Haut-chemin, exerce aussi le droit de patronage sur Saint-Jean des hautes feuilles, dénommé bientôt Saint-Jean (-Baptiste) aux-Bois. Vers 1500, l'ermitage dépend de la terre de Vry et dans une succession il est parlé d'un « journal de terre environ qui gist de costé le champ de Saint Jehan à l'Hermitage ». Le 24 juillet 1641, il est décidé que l'ermitage sera reloué pour trois années. Le *Pouillé* du XVI<sup>e</sup> siècle cite sous Vry : *heremitorium sancti Joannis*. Le terme ermitage réapparaît au *Pouillé* des Bénédictins, sur la Carte de Jaillot, et Stemer dira : Saint Jean aux Bois, Hermitage, dans un vallon près de Gondreville ; il y réside un gardien pour la chapelle, à une 1/2 lieue de Vry. Le fermier de Saint-Jean-aux-Bois, Joseph Goullon, se marie, le 29 juin 1751. Dans un relevé des biens de Saint-Nicolas, du 6 septembre 1779, on lit : L'ermitage Saint-Jean aux Bois, près de Gondreville, relève encore de ladite seigneurie (de Vry), lequel consiste en jardins, terres, prés et cydevant en vue maison, grange et autres logements, démolis en 1774, sur délibération des Trois-Ordres de la même année. Une ordonnance épiscopale de 1783 demande l'enlèvement de la statue de saint Jean-Baptiste qui est derrière un des autels collatéraux. La chapelle disparut à la Révolution ; quelques ruines étaient encore visibles en 1900. Une statue du saint, en pierre, se trouve exposée dans le jardin du presbytère de Vry. Aucun nom d'ermite n'a été retrouvé dans les registres paroissiaux de Vry. Une pièce de 1641 affirme que l'ermitage dépend de la cure de ce village, qui assurait la célébration de quatre messes chaque année à la chapelle Saint-Jean.

141.

## SAINT-LÉON

WALSCHIED  
c. Sarrebourg.

*Pouillés*, 316. — G. FISCHER, *L'ancien prieuré du Durrenstein*, 1872, Extrait des *Mém. soc. arch. lor.*, 1872, 313-319. — *Reichsland*, 972. — HEYMES, *Walscheid*, Metz, 1922, 36-38. — BOUR R.-S., *Une visite canonique de l'archidiaconé de Sarrebourg*, dans *Etudes hist. eccl. offertes à Mgr Pelt*, Metz, 1938, 30. — J. MAHREN, dans *Courrier de Metz* des 22 et 27 novembre 1953. — MERKELBACH-PINCK, *op. cit.*, I, 43-44. — E. MORHAIN, *Saint Léon IX et le diocèse de Metz*, dans *Rev. eccl. de Metz*, 1954, 108-109.

A 2 kilomètres au sud de Walscheid, au Durrenstein, s'étaient établis au XIII<sup>e</sup> siècle, des religieux, puis plus tard des religieuses de l'ordre de saint Augustin. Quand celles-ci quittèrent, en 1508, leur chapelle Saint-Michel dotée d'indulgences, devint un centre de pèlerinage établi, cette fois, en l'honneur de saint Marc. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on constate que le grand saint local, le pape Léon IX, est devenu le titulaire de l'ermitage (*eremus sti Leonis*, 1692) dont la famille de Leiningen-Dagsbourg assure le patronage. Le 10 août 1692, a lieu l'inauguration de la chapelle restaurée, ainsi que le baptême d'une cloche, offerte par l'ermitte. Le visiteur de 1714 note : ancien hermitage, appelé Saint-Léon, où il y avait autrefois une belle église, dédiée à saint Léon qu'on dit avoir vécu en cet endroit; aucune plainte sur l'ermitte. On ne sait pourquoi la Carte de Cassini situe ici un Hermitage Saint-Léonard, tandis que le *Pouillé* des Bénédictins parle seulement de l'Hermitage Saint-Léon. Le corps de logis formant ermitage comprend un vestibule, deux petites chambres au rez-de-chaussée avec un grenier au-dessus. Comme terrain il y a, en plus des friches, un jardin, des prés de l'étendue d'un arpent que travaillaient les ermites avant la Révolution. Déclaré bien national, il fut acheté pour 390 livres par Ambroise Schmitt. La municipalité protesta disant que l'ermitage était propriété privée des Linange. Le curé a nommé des ermites. Le 17 novembre 1799, l'acheteur fut confirmé dans ses droits de propriétaire. La chapelle, rendue au culte, brûla le 16 avril 1809, puis le 6 mars 1829. En 1836, il ne restait plus que les murs percés de hautes fenêtres lancéolées desquelles sortaient en longs festons des poussées de ronces, comme dira Beaulieu dans son *Comté de Dagsbourg* (Paris, 1858, 289). Une nouvelle chapelle fut érigée au même emplacement en 1842, avec un ermitage; elle fut détruite par la foudre en 1952. Sur l'emplacement du sanctuaire, on a dressé une sorte d'autel orné d'une statue de saint Léon avec, comme fond, l'ancienne façade que couronne le Leonsberg. M. l'abbé Mahren a dressé la liste des ermites de Saint-Léon :

1. Frère Antoine Colin, donateur d'une cloche, baptisée lors de l'inauguration de la chapelle restaurée, le 10-8-1692.
2. Jean Henri Docter, de Fribourg-en-Brisgau, gardien de la chapelle et prieuré Saint-Léon, 1695-1711, décédé le 8-2-1728, à 74 ans et enterré à Saint-Léon.
3. François Joseph de Mayerhoffen, fils du directeur de la Chambre épiscopale de Strasbourg, ermite de 1712 à 1718, ancien officier, qui après avoir fait pénitence, retourna dans sa famille.
4. Frère Jean Nicolas Pallo, installé par le curé de Walscheid, qui se dit « prieur de Saint-Léon » et nanti de ce droit par la coutume — à cause, plutôt, de la foi protestante des Linange — le 8-2-1728. Cet ermite, né à Strasbourg, était passé à la Neuveville, près

de Lorquin. Droit et bon, il mourut, le 24-11-1732, et fut enterré en la chapelle, devant l'autel, à la tête du frère précédent.

5. Henri Hubert Bissot, ermite venant du diocèse de Liège; homme intègre, qui vécut probablement avec le frère Pallo et resta jusqu'en 1735.
6. Frère Antoine Duro est parrain en 1755, à Walscheid.
7. Frère Joseph Munier, gardien de chapelle à Saint-Léon depuis 36 ans, décédé accidentellement, le 18-2-1771, et enterré au milieu de la nef.
8. Macaire Mougenet, gardien et hermite, assiste à l'enterrement du précédent.
9. Nicolas Kubler, Bruder Klaus, né au Durrenberg même, qui avait pris l'habit en 1770, était également témoin du décès de frère Munier. Nicolas Kubler a laissé une réputation de saint ermite, attirant les bénédictions du ciel sur la région. Il réintégra probablement son poste à la paix religieuse et fit la classe aux enfants du hameau. Décédé, le 27-4-1811, après l'incendie de la chapelle, il fut inhumé au cimetière de Walscheid.
10. Les frères François et Bernard quittèrent l'ermitage Saint-Léon dans les premiers jours de la guerre de 1870.

142.

## SAINTE-AGATHE

WOIPPY  
c. Metz.

Lors d'un procès criminel, jugé en 1580 (*Arch. Moselle*, Prévôté de Thionville), l'accusé dit qu'il a logé une nuit dans la chapelle voisine de Ladonchamp, chez un ermite qui tient auberge. Il s'agit de la chapelle Sainte-Agathe, située à plus de 2 kilomètres de Woippy, transformée depuis la Révolution en maison particulière. Le plus ancien *Pouillé* du diocèse indique comme annexe de Woippy : *Sancta Agatha sive Heremitorium* (XVI<sup>e</sup> siècle). En 1676, l'ermite de Sainte-Agathe assiste au convoi funèbre d'un laboureur. Les nominations sont faites par l'abbesse de Sainte-Claire à Metz. Un document de 1698 affirme qu'il y a toujours eu un ermite à Sainte-Agathe jusqu'à ce qu'il a été chassé par les ordres de Monseigneur. Une ordonnance de Mgr Aubusson de la Feuillade stipulait en effet : on ne fera nulle cérémonie en la chapelle de Sainte-Agathe et l'on n'y souffrira point d'ermite. En 1718 il n'y aura plus pour la garde de cette chapelle, placée au milieu de la campagne, et autrefois mère-église de Semécourt, qu'un censier qui loge assez près : on ne dit la messe qu'au jour de sainte Agathe. En 1770, il est question du manœuvre de Sainte-Agathe. Le 24 mars 1791, il est demandé au Département de ne pas aliéner la chapelle jusqu'à ce que soit fixée la nouvelle circonscription des paroisses. Un délai sera accordé, mais, peu après, les terres, le jardin, le pré et la maisonnette, 4 jours qui rapportent 60 livres annuellement aux Clarisses, la chapelle seront vendus comme bien national.

1. Nicolas Jory, hermite de Sainte-Agathe, est témoin d'un enterrement à Woippy, le 25-6-1676. Il n'y restera plus longtemps, car un visiteur, frappé du concours de peuple qui s'y fait en l'honneur de sainte Agathe, relève qu'une veuve avec sa fille habitent en ce lieu.

143.

## SAINT-ÉLOI ?

WOIPPY

c. Metz.

MEURISSE, *Histoire des Evêques de Metz*, Metz 1634, 408.

Au début du XII<sup>e</sup> siècle il y eut à Metz, comme dans les autres régions, un grand attrait pour la vie érémitique. Un groupe de solitaires, appartenant surtout au clergé séculier, se fixa dans la banlieue, à 3 km. environ à l'est de Woippy, à l'endroit appelé Saint-Eloi, et prit finalement la règle de Prémontré. Zacharie, leur chef, devint premier abbé du monastère avant d'aller se retirer au Justemont et d'y fonder l'abbaye de ce nom, en 1124. — En 1552, tout sera rasé par le duc de Guise et les Prémontrés de Sainte-Croix-Saint-Eloi, seront repliés à Metz. Les Jésuites, arrivés en 1622, deviendront les héritiers de l'abbaye dissoute. En 1669, ils ont dans leur cense de Labry (Meurthe-et-Moselle) un ermite ayant appartenu autrefois à Saint-Eloi de Metz (M. CLESSE, *Le canton de Conflans*, II, 418). A Saint-Eloi, les Pères de la Compagnie avaient leur maison de campagne avec chapelle, ainsi qu'une ferme assez importante.

144.

## N.-D. D'ARLANGE ?

WUISSE

c. Château-Salins.

En 1086, l'évêque de Metz donne aux moniales de Vergaville la terre d'Arlange qui fut plus tard un prieuré desservi par un ou plusieurs Bénédictins de Saint-Avold; ils y développèrent le culte de la Vierge, attirant de nombreux pèlerins, particulièrement les épouses stériles. A considérer l'origine des ermitages de Rabas et de Faux-en-Forêt, il n'est pas impossible que des solitaires aient fondé et, à diverses époques, entretenu ce sanctuaire marial. Certains pensent que la chapelle n'est que la survivance d'un village détruit de ce nom, fait qui appelle souvent la présence d'un ermite.

145.

## ÉGLISE SAINT-MARCEL

ZETTING

c. Sarreguemines.

Une visite canonique de 1717 constate que Zetting est desservi par le curé de Wiesviller; l'église, autrefois centre important de pèlerinage aux Quatorze Auxiliaires, est dédiée à saint Marcel, dont on possédait autrefois une image d'argent massif. On dit même que c'était autrefois un prieuré dépendant de Tholey. Le vitrage est magnifique, mais cassé en plusieurs endroits. Dans la tour, un ermite ou gardien. Les registres paroissiaux n'en offrent aucune mention. En 1764, la régence de Sarrebruck, à la demande de l'évêché de Metz, accepte que Zetting soit desservi par un prêtre résident, Louis Bayer, ermite de Saint-Augustin. L'antique clocher roman de Zetting, décrit par Kraus et Touba, ne sert d'entrée au sanctuaire que depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.



Eglise Saint-Marcel, Zetting

146.

## SAINT-GENGOULF

ZIMMING

c. Boulay:

*Pouillés*, 449. — *Reichsland*, 323. — *Le pèlerinage à Saint-Gengoulf, près Zimming*, dans *Alm. Marie Imm.*, 1938, 85.

La légende fait venir l'ermite saint Gengoulf († 760) en Lorraine où il aurait planté son bâton de pèlerin sur la colline, à 2 km. au sud-est de Zimming, faisant jaillir une source miraculeuse, qui fera de ce bois un arbre puissant, à côté d'une chapelle que lui érigera une population très reconnaissante. L'histoire, plus sobre en détails merveilleux, nous apprend que la chapelle Saint-Gengoulf est la survivance d'une ancienne localité appelée Betting, ruinée par la guerre de Trente ans ou antérieurement. Les moines de Longeville-lès-Saint-Avold parlent d'un ban de Betting ou de Saint-Gengoulf, proche de la chapelle du même nom, sur lequel il y avait autrefois des maisons et habitations. Un ermitage s'y fixe assez tôt, puisque, le 2 avril 1710, on enterre la « femme de l'héremite de S. Geangout ». Dans l'état des revenus de l'abbaye de Longeville de 1730, on lit : à Zimming, deux jours de terre dépendant de la chapelle Saint-Gengoulf; item trois petites prairies dépendant de la dite chapelle, savoir : un quarteron 1/2, proche l'hermitage, et un petit jardin. On signale en 1730 qu'on danse bien, le 11 mai, à la foire de la Saint-Gengoulf; pourtant l'église-mère de Betting n'est plus qu'une chapelle avec un ermite où la messe est célébrée les jours ouvrables. Le *Pouillé* des Bénédictins soulignera la présence de deux ermites à Saint-Gengoulf.

Durant la Révolution, la chapelle servira au culte clandestin. Vendue comme bien national, elle sera rachetée par souscription en 1826 et

appartient à la fabrique. Une lettre du curé desservant Zimming, adressée à Mgr l'Evêque, le 23 avril 1804, signale, à côté de la chapelle, un bon logement pour le garde-chapelle, attaché à l'oratoire avec un brave gardien d'icelle. C'est l'ancien presbytère, dira-t-on en 1822, qui a été changé en ermitage dont le jardin est formé de l'ancien cimetière



avec un autre terrain, des arbres fruitiers, donnant un revenu de 7 à 8 francs l'année; l'ermitage, malheureusement, est vacant. Voici plusieurs ermites :

1. Jean Logay, heremite, décédé le 3-1-1743, à 36 ans.
2. François Klein, ermite, ancien gardien de la chapelle Saint-Jeangoulf, à Zimming, qui meurt le 27-11-1780, à 78 ans.
3. Claude Klotz, maçon de profession, garde de chapelle de Saint-Jeangoulf, à Zimming, décédé le 27-1-1784, à 80 ans.
4. Jean Wilhelm, garde chapelle de Saint-Gangolphe de Betting, décédé le 14 mai 1807. Il habitait déjà l'ermitage en 1804.

\*\*


 Pour cette étude sur l'érémisme mosellan, les meilleures sources de renseignement ont été les *Pouillés*, les Visites canoniques et les Registres paroissiaux. Antérieures et plus générales sont les mentions de l'anachorète Teudald, figurant au Martyrologe de la cathédrale de Metz, en 850, décédé le 23 juillet, et de ce prêtre-ermite Jean, du diocèse de Metz qui sollicita une faveur du pape Jean XXII, résidant en Avignon. Nombreux sont les ermitages qui remontent au moyen âge, bien que des preuves d'archives ne puissent pas toujours être apportées pour en confirmer le fait. M. de Vaugelas, maire de Charleville-sous-Bois, nous signale un document de 1598, par lequel Philippe de Niedbruck, seigneur

de Mussy-l'Evêque, se réserve la chapelle Saint-Christophe de Mussy et son ermitage avec les jardins qui en dépendent. Ainsi, le Vicaire général des Frères Mineurs déclare à l'abbé de Sainte-Croix (*Arch. Moselle*, H. 3870), en l'année 1449, qu'il n'a placé que temporairement des frères de son Ordre à l'Hermitage de N.-D. de Mance et ne veut pas élever de prétention à la propriété dudit Hermitage. L'ermite est surtout un personnage fort sympathique que l'on veut voir figurer dans les cortèges et Philippe de Vigneulles (IV. 407) nous en donne une flatteuse description : « le marguillier Allixandre — le 11 juin 1522 — estait acoustrés et habilliez en armitte avec un grant mantiaux d'ung gros gris qui luy traynait derrier et le chaperon de meisme avec la couqueluche derrier pendant, à laquelle pandait une cuilliers de boix avec plusieurs cocquille : et ne vistes jamais pappelaire ne hermitte mieulx acoustrés que lui ». Le chapitre de N.-D. de la Ronde, dont les biens passeront plus tard au Séminaire Saint-Simon, tient à avoir son ermitage, N.-D. de Brionne, près de Nomeny (Meurthe-et-Moselle), de même que celui de Saint-Etienne, s'occupe des ermites du Saint-Quentin. A Ebersviller, il est un confin appelé : *Pfaffenklause*, voisin d'un bois, nommé *Pfaffenklauswald* (1). Comme son prédécesseur, Mgr de Coislin sera sévère pour les faux-ermites, ainsi que le montrent ses interventions à Guenkirchen et Vionville. En vue d'une réforme des ermitages, les Récollets susciteront et soutiendront une série d'ermites qui sont tertiaires franciscains, dont nous aimerions retrouver la règle. Au nord-est du département, la Congrégation gallo-lorraine des Ermites Trévirois de Saint-Antoine exercera un contrôle régulier des ermitages, dont nous connaissons deux frères visiteurs : à Flastroff et à Evrange. La loi du 12 avril 1792, du reste, prévoit une pension annuelle pour les ermites vivant en communauté. Le 11 septembre 1819, le sieur Thouin, « homme simple et pieux qui s'est voué à la vie érémitique, trouve mauvais qu'on ne le laisse pas dans un petit hermitage aliéné dont l'acquéreur veut jouir ». Mgr Jauffret donnera avis favorable à une demande de subside de l'infortuné solitaire qui est recommandé par Mgr le Cardinal et Grand Aumônier de France. Ces quelques faits soulignent l'étonnante floraison, pendant plus de dix siècles, de l'idéal érémitique sur notre rude mais accueillante terre mosellane.

J. LECLERC.

(1) En 1684 meurt frère Théodore à l'ermitage N.-D. de la Paix, à *Bambières-troff*, et, en 1758, un ermite tertiaire de Saint-François, tenant l'école d'*Bambières-troff*, *Eguelshart*. (MM. Tribout de Morembert et L. Cortenraay m'ont aimablement communiqué ces précieux renseignements.)



44 56

8° 6 629 63

(30)